

# LA GAZETTE BLEUE

4 COLLOQUE

RENCONTRES CROISÉES

6 REPORTAGE

TREMPLIN

ACTION JAZZ #5

22 ÉVÈNEMENT

POST IMAGE

LE RETOUR

24 INTERVIEW

PHILIPPE MÉZIAT

PROJET "METS TA NUIT... DANS LA MIENNE"

36 CONCERT

BENOÎT LUGUÉ

CYCLES

18 INTERVIEW

ROGER  
BIWANDU

ACTION  
JAZZ

Vous aimez le Jazz  
nous aussi !

Revivez les concerts  
en vous inscrivant  
sur [hublive.fr](http://hublive.fr)

HUBLIVE la télé connectée culturelle d'Aquitaine

# fip



FIP Bordeaux, Nantes  
et Strasbourg à nouveau  
menacées.

**ACTION  
JAZZ**

## SOUTIENT FIP

Parce qu'elle reflète la vitalité  
des territoires, parce qu'elle  
accompagne les initiatives  
locales, parce que c'est  
un interlocuteur, un parte-  
naire pour les artistes.

**Pétition**  
[www.change.org/FipToujours](http://www.change.org/FipToujours)

**Mail**  
[fipbordeauxarcachonen-  
danger@gmail.com](mailto:fipbordeauxarcachonen-<br/>danger@gmail.com)

**twitter**  
[@FipToujours](https://twitter.com/FipToujours)

**facebook**  
[FipToujours](https://www.facebook.com/FipToujours)

LA  
GAZETTE  
BLEUE

**Président**  
Alain Piarou

**Directeur de la publication**  
Alain Pelletier

**Rédacteur en chef**  
Dominique Pouban  
(alias Dom Imonk)

**Conception et graphisme**  
Alain Pelletier

**Rédaction**  
Annie Robert,  
Dom Imonk,  
Philippe Desmond,  
Patrick Dalmace,  
J.M. Leygonie,  
Antoine Rodriguez,  
Stéphane Boyancier,  
Patrick Braud

**Photos**  
Thierry Dubuc,  
Alain Pelletier,  
Philippe Marzat,  
DR

Une activité très dense en ce début d'année. Qui s'en plaindrait ?

Un colloque réunissant 53 festivals de la Nouvelle Aquitaine et les institutions pour une première rencontre, des discussions fructueuses et des collaborations étroites. Le 5<sup>e</sup> Tremplin Action Jazz d'une grande qualité et très largement suivi par le public. Tout ceci, grâce à Patrick Duval et au Rocher de Palmer que nous remercions au passage pour leur enthousiasme, leur efficacité et leur soutien.

Et puis, malgré une période difficile pour la culture, nous constatons un regain d'activité autour du jazz dans les lieux de diffusion et une fréquentation croissante d'un public encore un peu trop grisonnant...

De plus, une bonne harmonisation des dates de festivals nous permet d'avoir aussi, en plein hiver, des temps forts aux quatre coins de la Nouvelle Aquitaine.

Après St Saturnin, Tulle, St Jean d'Ilac et Mont-de-Marsan, ce sont Tarnos, Billère, Bergerac, Orthez, Parthenay, Soustons et Brive qui annoncent donc le printemps et vous invitent à faire encore de belles découvertes. Alors, on s'y retrouve ?

**Alain Piarou**



**Samedi 28/01/17,  
Le Rocher de Palmer, Cenon**



**rencontres croisées**  
ACTION JAZZ

A force de siroter des mojitos dans les clubs, de rencontrer les musiciens, de parler avec les passionnés de jazz, de squatter les festivals, les petites oreilles d'Action Jazz se sont rendu compte que les soucis sont partout les mêmes... On s'inquiète, on se bat, on se débat même si on garde la flamme. Sauf que chacun pose ses questions dans son coin et qu'il n'est pas facile de garder le tempo en solo. L'idée a donc germé de faire se rencontrer tous les festivals de la Nouvelle Aquitaine. Nous en avons

recensé 56, d'ampleur et d'ancienneté très différentes : des festivals à gros ou à modestes budgets, des festivals citadins ou ruraux, éclectiques ou thématiques, bref, une large palette riche et dense, souvent forte et parfois fragile. Tous concourent à faire aimer, découvrir et développer le jazz et à élargir l'offre culturelle.

C'est dire si ce potentiel capital est à préserver.

Pour ce premier grand rassemblement, les objectifs restaient modestes : se rencontrer et se connaître, partager des expériences (positives ou négatives), des évolutions, des questionnements, réfléchir à des solutions et des pistes d'avenir et mutualiser des idées et des initiatives.

53 festivals ont répondu présent, des institutionnels également et c'est une belle petite foule qui s'est pressée dans une des salles du Rocher de Palmer de Cenon. On n'en espérait pas tant !!

Sous la houlette amicale d'Alain Piarou le président d'Action Jazz, de Patrick Duval, le directeur du Rocher de Palmer, le dialogue s'est instauré, animé avec finesse par Robert Latxague (journaliste à Jazzmag).

Ce fut un dialogue sincère, respectueux et cordial où furent abordés tous les sujets qui tenaient à cœur : la programmation, la conquête d'un public renouvelé, la fragilité des associations, la difficulté de la communication.

Pendant deux heures, chacun a pu dire ses expériences, ses inquiétudes et ses réussites. Un petit pas vers un grand partage nous l'espérons. Les éclairages de François Lacharme de l'Académie du jazz et de Joël Brouch de l'Oara ont complété les témoignages des participants.

La conclusion fut qu'en cette période difficile pour la culture, il est important de se regrouper sous une nouvelle bannière collective, afin d'établir quelques passerelles et d'être, dans un élan solidaire, plus forts en étant mieux organisés pour sensibiliser et conquérir un plus large public.

Il ne tient qu'à nous tous à présent de se créer les moyens de cette collaboration. Ce ne sera pas le plus simple, mais c'est un joli défi que l'on espère poursuivre l'an prochain sous une forme ou sous une autre.

Le dialogue a continué ensuite de façon informelle même une fois le colloque terminé et s'est prolongé tard dans la nuit pour ceux qui sont restés découvrir les groupes du tremplin Action Jazz.

**Par Annie Robert  
Photos Thierry Dubuc**

## BILLET

**Tremplin** : n.m. Attesté dès 1860, emprunté à l'italien trespellino, dérivé de trespellare "remuer, mouvoir" lui-même d'origine germanique signifiant "échasses". C'est à la fois la planche élastique sur laquelle on prend un élan pour exécuter un saut, mais aussi les circonstances et les moyens qui lancent quelqu'un dans une action.

**Jazz** : n.m. Mot d'origine obscure et sans doute multiple, entre "vivre vite" (lasi en africain) "remuer et sauter" en cajun et "se battre" en anglais ancien. (Sans compter quelques argotismes libidineux..) C'est un style de musique aussi multiple que son origine...

Voilà qui nous sied volontiers à Action Jazz : servir de marche pied, d'élan et propulser la musique vers l'ailleurs, la faire connaître et découvrir. Vivre vite, sauter, danser, se battre nous convient également. Savoir que les groupes du Tremplin peuvent s'envoler plus loin, qu'on y est un peu pour quelque chose, qu'on leur a offert une belle planche de saut, nous satisfait pleinement !!

Par Annie Robert

Samedi 28/01/17,  
Le Rocher de Palmer, Cenon

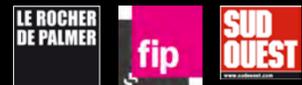
Par Dom Imonk  
Photos Thierry Dubuc,  
Alain Pelletier

Déjà la cinquième édition du tremplin et le Rocher de Palmer fourmille en tous sens, car cette année est aussi la première du colloque "rencontres croisées", dont Annie Robert vous a déjà fait retour dans ces colonnes.

Cinq formations choisies parmi une quinzaine de dossiers, ce ne fut pas chose aisée pour le comité de sélection, tant les idées proposées par chacun étaient toutes originales et singulières. Le tremplin se déroulera dans la salle "650" et les balances démarrent en début d'après-midi. Tout le monde s'affaire et il y a de l'électricité dans l'air. Les positions sur scène, les sons, les retours, tout se règle et se discute avec précision et convivialité. La complexité apparente s'évanouit en sourires et regards, d'abord interrogatifs et inquiets, puis satisfaits. Le timing, ultime balancier, sera respecté par tous, en vrais professionnels. Sigismond de France a une nouvelle fois mis l'une de ses belles batteries à la disposition des musiciens et l'on appréciera la grande qualité artisanale de ses réalisations. L'heure tourne, soundcheck bouclé, on file à l'after-colloque, pour un chaleureux apéritif, dont les doux élixirs délient encore plus les langues, et permettent de partager et de créer de nouveaux contacts.

Le jury arrive et rejoint ses pupitres. Il ne sera pas facile de départager toutes ces vives forces. Il le sait, mais c'est chaque année la même chose, et c'est diablement passionnant !

### Partenaires



### Jury :

Muriel Demguilhem  
Présidente du jury,  
journaliste à France 3

Françoise Lagailarde  
Responsable FIP  
Bordeaux/Arcachon

Christophe Loubès  
Journaliste à Sud-Ouest

Philippe Vigier  
Animateur Radio  
France Bleue

Jean-Pierre Como  
Éminent pianiste,  
Parrain 2017

Éric Séva  
Éminent saxophoniste

Dominique Pouban  
(Dom Imonk) :  
Rédacteur en chef Gazette  
bleue Action Jazz

**CAPUCINE QUARTET**  
PRIX DU JURY 2017

**ON LEE WAY**  
RÉVÉLATION 2017

**LE JARDIN**  
PRIX DE LA NOTE BLEUE 2017

**THEOREM OF JOY**  
LAURÉAT 2017

**KING KONG III**  
LAURÉAT 2017

# TREMPLIN ACTION JAZZ #5

ROCHER DE PALMER CENON



LAURÉAT TREMPLIN  
ACTION JAZZ 2017

# THEOREM OF JOY



- Thomas Julien (contrebasse, compositions)
- Thomas Saint-Laurent (guitare)
- Camille Durand "Ellinoa" (chant)
- Boris Lamerand (violon alto)
- Tom Peyron (batterie)

Theorem of Joy, en résidence au Baiser Salé (Paris), est mené par Thomas Julien (ctb, compo). Son jazz rêveur vogue sur des flots post – rock, des impressions classiques et contemporaines, et des envies vagabondes. De "Forest café" à "Hope to sea you", les cordes basses sensibles se sont mêlées à celles de Boris Lamerand, gardien du classico-contemporain, et à celles de Thomas Saint-Laurent, tatoueur rock, aidé de Tom Peyron, batteur très inventif que certains lieux de la nuit jazz parisienne se disputent aussi. Camille Durand "Ellinoa" a séduit de sa belle voix le jury qui lui a accordé son coup de cœur.

Par Dom Imonk, photos Alain Pelletier



PRIX DE LA  
NOTE BLEUE  
ACTION JAZZ 2017

# LE JARDIN

- Julien Dubois (sax alto, compositions)
- Simon Chivallon (rhodes, synthétiseurs)
- Ouriel Ellert (basse électrique)
- Gaetan Diaz (batterie)

Le JarDin vient enfin nous jouer sa musique. Quatre compositions de Julien Dubois, du jazz progressif à la pulsion new-yorkaise, avec un souffle contemporain. Les titres évocateurs ("Icare ou le drame de l'augmenté", "Sisyphé ou la révolte du diminué"... ) collent aux rythmes qui mènent à la transe. On pense à Donny McCaslin, aux Coleman : Steve pour le beat M-Base et Ornette (version Prime Time) pour "danser dans sa tête". Droit comme un i dans ses bottes de sept lieux, Julien mène son monde et Gaëtan Diaz cède sa "note bleue" au JarDin qui s'en empare et la fait rougir, comme le jardinier sa tomate..

Par Dom Imonk  
Photos Thierry Dubuc



LAURÉAT TREMPLEIN  
ACTION JAZZ 2017

# KING KONG III

Stéphane Cazilhac (piano électrique, synthétiseur)

Édouard Lhoumeau (saxophone alto et soprano)

Simon Pourbaix (batterie, boîte d'effets)



Groupe le plus original de la soirée, une impression d'expérimentation en continue s'échappe de leur jeu et les compositions intriguent : "Late Bloomer V1", "K-Danse", "Stretching Time" puis "Late Bloomer V2". Nous sommes captivés par leur interplay, où les notes circulent en libre échange. Batterie maison, pigments électriques et souffle de sax libertaire mènent de curieux pas de danse sonore, qui forment ainsi des chorégraphies risquées, sur le fil du silence. En jouant cet "electro free artisan", King Kong III grimpe à son tour au plus haut, pour gratter le ciel obscur, en quête du prix de la liberté.

Par Dom Imonk  
Photos Alain Pelletier



PRIX DU JURY  
ACTION JAZZ 2017

# CAPUCINE

Thomas Gaucher (guitare)  
Félix Robin (vibraphone)  
Louis Laville (contrebasse)  
Thomas Galvan (batterie)



Capucine, ce sont quatre musiciens d'à peine vingt ans, tous formés au Conservatoire de Bordeaux. Friands de reprises, ils composent aussi leurs propres standards, modernes et inspirés. Très assidus en diverses jams, dont celles mémorables du Starfish Pub, et aux Capucins (d'où provient leur nom), ils rodent leurs thèmes et leur jeu s'affirme en de belles envolées, soutenues par une rythmique sans faille. Ce soir, ils ont joué "Cage à lapins", "Les huîtres j't'explique", "Sylvestre" et "Casa Pino", des titres joliment tournés qui racontent leur vie et ont touché le jury qui leur a accordé son Grand Prix.

Par Dom Imonk  
Photos Thierry Dubuc



RÉVÉLATION  
ACTION JAZZ 2017

# ON LEE WAY

Jérôme Dubois (trompette)

Paul Robert (saxophone ténor)

Nicolas Lancia (piano)

Jérôme Amandie (contrebasse)

Lionel Ducasse (batterie)



Il était logique de clore ce tremplin, sur une note plus classique, On Lee Way convenait parfaitement. L'un des buts de cette formation est de rendre hommage au grand Lee Morgan. Un jazz plutôt traditionnel donc. Jérôme Dubois signe la plupart des titres, à l'exception de "Claire comme de l'eau de roche" de Paul Robert. L'écriture est assurée et élégante, et l'on se laisse emporter par ce lyrisme, tel qu'on l'a connu vers la fin des sixties. Des musiciens excellents, des chorus épatants, et une rythmique dont beaucoup envieraient le brio. Il n'en fallait pas plus au jury pour en faire sa Révélation 2017.



Par Dom Imonk  
Photos Alain Pelletier





# ROGER BIWANDU

Par Philippe Desmond  
Photos Thierry Dubuc

## Roger de Palmer

**Sur le balcon de cet appartement rue Colette à Cenon-Palmer, les barils de lessive prennent cher. Le petit Roger a déjà ce punch que nous lui connaissons maintenant, et en lui il sait qu'il sera batteur.**

Septième enfant de la lignée Biwandu qui en comptera neuf, il s'est déjà fait remarquer dès sa venue au monde, naissant dans le taxi qui conduit ses parents à la maternité de Pellegrin, qui plus est le jour de Noël, en 1972. Son père tout chamboulé en rentrera à pied à Palmer.

Ce père qui est fou de musique, classique, africaine, soul du moment que c'est bon, ces grandes sœurs aussi qui écoutent du rock, de la pop, les Beatles, Police, Toto...

Juste en bas de l'immeuble, au parc Palmer, il y a la maison des jeunes avec des plus âgés tels que Patricio Lameira ou Bruno Sauvé, ce dernier étant le mentor de Roger. On y écoute Weather Report et du jazz rock en général. Il y a même une batterie, celle de Bruno. Roger va casser les pieds et les oreilles des responsables du lieu que sont Patrice Clavierie et Véronique Didion, de vrais amateurs de cultures en général. Roger retourne souvent dans ce quartier où réside encore sa famille, il vient d'y faire une intervention au centre culturel – on ne dit plus maison des jeunes – et a ses yeux cela n'a pas tant changé que ça; "c'est relax".

Parallèlement à cette découverte de la musique il va intégrer un autre monde. En 1981 suite à une initiation scolaire au rugby, son instit

lui dit solennellement "demain 14 h au stade" et donc pas question de refuser. C'est qu'Albert Lacrouts ce moustachu bourru "paix à son âme", éducateur de rugby à l'USCRD, en impose. Roger va ainsi jouer près de trente ans "du 10 au 15" (les postes bien sûr) jusqu'à ce qu'une blessure aux doigts ne l'oblige à arrêter pour ne pas mettre en péril sa carrière de batteur.

Mais le rugby reste une part importante de sa vie et il y a noué des amitiés impérissables. Il ornait, avec son fils Marcus, il y a moins de deux ans une affiche de l'UBB annonçant une rencontre contre le Stade Toulousain l'un de ses clubs fétiches. Maintenant il pratique plutôt le basket en loisir, le "Kemp" entre son prénom et son nom étant une référence à un spectaculaire joueur américain de NBA.

A Cenon il y a une fanfare municipale et bien sûr le petit Roger y entre comme tambour; il y a une photo sur son site web. Il y découvre certains maniant les baguettes d'une façon inouïe, mais qui n'en ont pas du tout conscience; Saint-Exupéry parlait de "Mozart assassiné", là ce sont des Cobham ou des Chambers assassinés... Lui ira plus loin qu'eux.

Pour cela il va prendre quelques cours de batterie avec Dominique Marseille, à l'école Agostini de Bordeaux, mais pas longtemps. Ce qu'il aime c'est jouer et encore jouer. Le mot autodidacte ne lui convient pas pour autant, car "je n'ai pas appris seul, j'ai bouffé de la musique".

Enfant il dormait avec le casque audio sur les oreilles, persuadé que la musique allait rentrer ainsi toute seule dans son cerveau!

## Pro à 11 ans!

Roger a maintenant 11 ans, il est entré en sixième et déjà sa carrière professionnelle de batteur commence! Avec Ki-Jean groupe de musique afro. Il joue dans les clubs, notamment chez Auguste et touche ses premiers cachets aussitôt captés par ses parents; avec eux le deal est simple, il joue si les résultats scolaires sont bons. Des gens bien ces Biwandu.

Puis vers ses quinze ans, il fonde le trio Black Market (référence à l'album de Weather Report de 1976) avec François Mary à la basse et Loïc Demeersseman au sax. Ce groupe va bien tourner et le lancer. Séjour chez Denis Gouzil, puis ensuite chez Post Image, un véritable creuset de musiciens.

Il n'a que 16 ans et va toujours à l'école. Malgré tout et comme il commence à se faire un nom, il intègre le trio de Bireli Lagrène qui ne joue pas du manouche à cette époque, mais du jazz fusion dans le style de Jaco Pastorius; "en réalité on jammait sur scène". Et bien ça ne l'empêchera pas d'obtenir un BTS de comptabilité – pour compter les mesures ou les billets? – son oral d'Anglais étant même reporté d'un jour à cause d'un concert avec Bireli! "A l'école avec les potes on s'entraidait bien"; les potes, les amis ce sera une constante dans sa vie.

Pierre Vassiliu a besoin d'un batteur et l'engage, il a alors 19 ans. A nous Paris, une semaine au Bataclan et d'autres salles. On est loin du jazz ou du rock, mais c'est l'occasion de jouer tous les styles de musique et d'aller jammer dans les clubs, au Baiser Salé notamment où il va régulièrement,



## La collaboration avec Joe Zawinul

Puis va arriver un événement qu'il n'aurait pas imaginé quand il découvrait Weather Report à la MJC de Palmer. Lors d'un festival en Martinique réunissant de belles pointures internationales alors que Roger lézarde sur la plage de l'hôtel des musiciens, un petit bonhomme est en train de se baigner en discutant avec un de ses potes "How does he play this Biwandu, I need a drummer?". La réponse a dû être positive, car Joe Zawinul l'engage au sein de son Syndicate. Certes il le connaissait un peu, l'avait entendu et l'avait donc remarqué. On est en 2001-2002.

Puis ce sera une tournée mondiale de 3 ou 4 ans avec Salif Keita, beaucoup de dates au USA dont au mythique Apollo, celui de Harlem. Puis une tournée avec Marcus Miller, John Beasley qui a joué ici avec lui dans cet autre Apollo, celui de Bordeaux où nous sommes installés ce midi au calme – pour une fois – pour cet entretien.

Viendra une tournée européenne et asiatique avec Lee Ritenour sur simple recommandation d'un ami. Ami un mot important dans la bouche de Roger "Je pense être un bon gars et ça compte dans le milieu où il y en a heureusement beaucoup". C'est vrai que Roger a gardé cette fraîcheur et cette humilité que ceux qui le connaissent apprécient tous; dans la même journée, il pourra aussi bien discuter avec vous et moi qu'échanger des sms avec Billy Cobham ou Dennis Chambers ou téléphoner à Vinnie Colaiuta. La gentillesse bien sûr ne

suffit pas à ce niveau, il y a aussi le talent et beaucoup de travail : "deux à trois heures le matin et deux heures le soir"; compris?

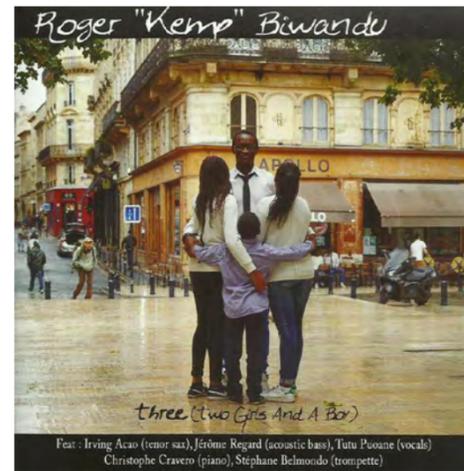
Il évolue avec les plus renommés, mais il adore jouer avec ses potes du coin, certes moins célèbres, mais souvent aussi talentueux. Roger réunit régulièrement des musiciens très variés pour des répertoires qui ne le sont pas moins, à l'Apollo ou au Tunnel à Bordeaux, dans des festivals, il est un des moteurs de la scène musicale bordelaise. Allez sur le blog bleu d'Action Jazz et tapez le mot Biwandu vous en aurez un aperçu. "Seul on avance plus vite, mais à plusieurs on va plus loin" me dit-il sagement reprenant ce proverbe africain.

La reconnaissance internationale il l'a aussi des fabricants de matériel, endorsé par Zidjian depuis plus de vingt ans, par les batteries Sakae (marque qui fabriquait le haut de gamme de Yamaha), les baguettes Vic Firth (c'est vrai que ce n'est pas donné une paire de baguettes), les peaux Remo, les housses Stagg et les micros Prodipe; soyons précis! Pour ce chapitre Roger me demande de citer Fabrice Bonin qui l'a beaucoup aidé.

L'avenir c'est son troisième album "Three" qui sort ces jours-ci avec un concert de lancement le 4 avril au Rocher de Palmer et croyez moi Roger en est drôlement heureux.

Notre entretien prend fin, le temps est passé très vite, comme chaque concert de Roger.

**Par Philippe Desmond**



CONCERT DE SORTIE D'ALBUM  
LE 4 AVRIL 2017 A 20H  
AU ROCHER DE PALMER /CENON

## Roger Biwandu THREE

Par Philippe Desmond

Sept ans que Roger Biwandu n'avait pas sorti d'album et voilà enfin le troisième justement nommé "Three" avec la précision "Two Girls and a Boy" référence à ses enfants adorés qu'il évoque souvent lors des concerts d'un "j'ai trois enfants à nourrir merci de faire tourner le bar!".

Sept titres – et peut-être plus si on laisse tourner la platine – dont cinq nouveaux de sa composition, et deux reprises, une de Michaël Jackson et l'autre de Roger Biwandu. Un album de combat comme ceux qu'a longtemps menés Roger sur les terrains de rugby. Du jazz brut – mais pas brute – qui sent la sueur. Combat de la batterie avec sa puissance caractéristique, mais aussi des cadrages débordements pas si surprenants quand on le fréquente; Roger a une palette très complète et toujours créative. Percées incessantes et fulgurantes de Irving Acao au sax tenor sans fioritures et parfois à la limite du hors-jeu voire du hors-juste, de façon volontaire bien sûr comme un bon attaquant; du vrai jazz live sur CD. Pour soutenir tout ça il faut bien le pilier fidèle et solide, Jérôme Regard et sa contrebasse.

Roger Biwandu est un superbe musicien,

mais c'est aussi quelqu'un qui fonctionne à l'amitié et cet album à travers la plupart de ses titres en est une autre preuve.

"Strut for My Boys From PA" est un bel hommage à ses collègues et amis batteurs Jeff "Tain" Watts et Vinnie Colaiuta, dans un style New-Orleans et Hard-Bop très moderne.

"A train named Fish" propose une longue suite musclée pour un de ses maîtres et amis, "Fish" donc, co-fondateur du groupe Fishbone que Roger adore.

"FWI / Friends Worthy of Implication" est une référence aux French West Indies; le terme est utilisé par l'aviation pour parler des Antilles françaises. Il est dédié à ses amis antillais, "des amis qui valent le coup", avec qui Roger joue souvent pour notre plus grand bonheur. Ça sent bon les îles, ça chaloupe chaudement sur une belle ligne de contrebasse.

Comme une mi-temps, comme une pause de douceur, arrive la mélodie pop de "Bambi" le céléberrissime et emblématique "Black or White" et son message plus que d'actualité. Roger est un inconditionnel de Michaël Jackson dont il joue régulièrement le répertoire avec une dizaine de musiciens; un moment toujours extraordinaire. La mélodie est chantée de façon cristalline par la Sud Africaine Tutu Puoane, sur un arrangement de Vincent Bidal, Christophe Cravero assurant au piano. Le match reprend plus que jamais avec "La Hargne de FF" pour un autre de ses idoles, le rugbyman Florian Fritz. Et là ça attaque de partout, à la française, du beau jeu.

On se calme pour une "Ballade à Vélo avec Huyên", titre paisible et souriant dédié à sa compagne Vietnamiennne qui se prénomme Huyên.

Et enfin retour aux racines de Roger avec la reprise du titre du précédent album, un morceau qui est en quelque sorte sa bannière, "From Palmer", du nom de son quartier de

Cenon où vivent toujours ses parents. Il y revient, mais en bonne compagnie avec un invité de marque le trompettiste Stéphane Belmondo qui apporte sa patte et sa pâte. C'est fini, mais laissez quand-même tourner la platine, je crois que Christophe Cravero traîne toujours dans les parages...

## LES CARTES BLANCHES DE L'APOLLO

Une fois par mois, toujours le mercredi, et cela depuis près de vingt ans, Roger Biwandu a carte blanche à l'Apollo, pas celui de Harlem à NYC, mais le bar club de la place Fernand Lafargue à Bordeaux. Il s'entoure de musiciens différents suivant les concerts et leur style avec des formations allant du trio à une dizaine de musiciens! La qualité des concerts est toujours remarquable. Roger a une culture musicale très éclectique et ces soirées en sont le reflet. Très prisées elles attirent un public de fidèles et d'amis qui n'hésitent pas à s'entasser dans souvent des ambiances de folie. Je me souviens à huit jours d'intervalle avoir vu son hommage de feu à Sting et Police et un concert de Sting, le vrai, dans une Patinoire qui paraissait bien glaciale à côté...

Voilà une liste certainement non exhaustive des tributes : James Brown, Mickaël Jackson, Miles Davis, Art Blakey, Phil Collins, Sting et Police, Wayne Shorter, The Beatles, Stevie Wonder, Earth Wind and Fire, Al Jarreau, George Benson, Herbie Hancock, West Coast, Sinatra, Blue Note, Prince...



# POST IMAGE "LE RETOUR"

EN CONCERT LE 30 MARS 2017  
AU ROCHER DE PALMER /CENON

Post Image  
Fragile  
Par Dom Imonk

Dès que l'on prononce le nom de Post Image, c'est comme un message subliminal qui résonne. Magique! Instantanément les yeux brillent et les oreilles s'apprêtent. Les souvenirs défilent tel un kaléidoscope, car ce groupe fait partie du (de notre?) patrimoine régional, chacun de ses concerts est une fête, et sa renommée va bien au-delà. En juillet 1987 c'est la première venue de Miles Davis au Festival de Jazz d'Andernos, organisé par Musique de Nuit, et c'est Post Image, fraîchement créé, qui en assure l'ouverture, et ne se laissera pas impressionner. Une soirée volcanique, et voici notre groupe mis sur orbite. Par la suite, c'est avec des stars de la même galaxie qu'ils partageront les scènes : Tony Williams, Joe Zawinul,

Herbie Hancock, Wayne Shorter, John McLaughlin... La chaussée des géants s'ouvre à eux. Lors d'un entretien téléphonique, Dany Marcombe, bassiste et co-fondateur du groupe, parle de ses influences et en particulier du "In a silent way" de Miles Davis "Quand le disque est sorti, c'était de la folie, on n'en revenait pas, on n'avait jamais entendu ça, on l'écoutait à longueur de journée...". Il était aussi à Bayonne en 76 quand s'y produisit Weather Report "Le groupe était survolté, Jaco (Pastorius) sautait partout, comme Pete Townshend (The Who)". Ces influences, on les retrouve dans les multiples concerts de Post Image, en France et à l'étranger, et dans leurs dix albums, dont le dernier qui sort dans quelques jours.

Il s'appelle "Fragile". Titre inattendu quand on sait la puissance du groupe. Dany Marcombe s'en explique "tout est fragile dans ce monde..." Et de rajouter "on est fragile seul, mais le groupe apporte de la force". Et c'est l'une des grandes qualités de Post Image : La force. Mais aussi, la présence, l'unité, et l'harmonie. Et puis cette musique qui nous colle au cœur, humaniste, chaleureuse, et en phase avec les époques vécues. Elle emprunte tant de chemins, se nourrit de telles expériences qu'on y puise toujours matière à découvertes et à voyager dans sa tête. Voici donc ce disque qui sort pour les trente ans du groupe, et une nouvelle histoire en dix vifs récits, où l'on retrouve toute l'alchimie de Post Image. Un

jazz agile et singulier qui tisse sa toile métisse, avec des ingrédients world, un zeste d'électro, quelques embruns de fusion et ce groove irrésistible qui nous emporte à chaque fois. Leur patte. On ne présente plus le groupe : Dany Marcombe (basse), Freddy Buzon (trompette, bugle), Patricio Lameira (guitares, chant), Eric Perez (batterie, sampling, chant), Jean-Christophe Jacques (saxophones) et Frédéric Feugas (claviers, machines). Tous participent aux compositions. Deux invités de prestige se joignent à la troupe : John Greaves (chant) et paroles sur trois pistes, fut aussi invité sur l'album "In an english garden" (2010), ainsi qu'Alain Debiossat (membre éminent de Sixun, saxophones, flûte, clarinette basse), compositeur de "Troubadour", qui participa à "Caldeira" (1994), troisième album du groupe. Dès "The Intro", la couleur est annoncée en entrelacs mystérieux sur lesquels se pose la voix profonde de John Greaves : "What we are is what he missed, that damned invisible hypnotist". Après un "Petit citron" au groove pétillant, voici le très beau "Telmine", sur un texte de John Greaves, au chant possédé, esprit Wyatt, auquel Patricio Lameira fait écho délicat. Puis c'est de nouveau la fête du groove avec "Nouvelle vie" et "Troubadour" de et sur lequel Alain Debiossat s'envole. "Oh Papa" perce les cœurs, habité par Greaves, sa voix

et ses lyrics graves, mais de vie. On repart à la conquête des dancefloors avec un "Funky roots" post-davissien en diable, tonitruant, marqué au rouge par Freddy Buzon et Patricio Lameira qui le lézarde de chorus. A peine écoutées les galopades endiablées de "Miniature" et "Sous le soleil d'Ars", que surgit déjà "Gluglu", pour conclure d'une force mystérieuse cet album anniversaire, qu'on se repassera en boucle. Mention spéciale au très beau son : Enregistrement au Rocher de Palmer (Bertrand Amable) et au Studio Le Martinet (Dany Marcombe), mixage au Studio Cryogène (Guillaume Thévenin) et mastering par Alexis Bardinet Globe Audio Bordeaux. Autres mentions spéciales au graphisme (Jérémy Nadau) et aux photos (Swann Vidal). Superbement écrit et interprété, cet album est un must qui doit connaître le baptême du live et 30 ans, ça se fête ! Alors les choses vont s'accélérer dès la fin du mois où le groupe part en tournée de printemps. Jugez plutôt : Ils seront le 23 mars à l'Atelier Spectacle – Vernouillet (28), le 30 mars au Rocher de Palmer – Cenon (33) avec en invités très spéciaux, John Greaves, Alain Debiossat, présents sur l'album donc, et Médéric Collignon ! Et le 4 mai au New Morning – Paris (75).

Par Dom Imonk  
www.post-image.com



Quand Wynton est "on stage"  
Et qu'il plaque un accord  
Je pense... et j'abrège...  
Et vous serez d'accord

Ce n'sont pas des poumons  
Mais bien deux ailes d'anges  
Qui, à chaque pression,  
Actionnent ses phalanges

A chaque battement  
La mélodie s'envole  
Du divin instrument  
Qui lui sert de parole !

Franck Oflo  
Extrait du livre CHAMAN de Franck Oflo  
publié aux éditions Edilivre.



# PHILIPPE MEZIAT

Par Dom Imonk  
Photos Alain Pelletier

“Je n’ai rien  
d’autre que  
mon désir  
de musique.”



Bordeaux, un samedi après-midi de janvier, il fait beau, un doux soleil caresse la pierre blonde et la rue fourmille de gens, contents comme au printemps. Nous avons rendez-vous avec Philippe Méziat, figure incontournable du jazz et ardent défenseur de cette musique. Accueil chaleureux dans son appartement, un vrai musée, actif et passionnant, qu’il nous fait visiter. L’occasion de découvrir vinyles, cd, livres, affiches (Sigma) et photos (dont celles de Guy Le Querrec) et quelques superbes pochettes de disques signées David Stone Martin, récemment exposées à Marmande.

Professeur de philosophie, puis journaliste, chroniqueur et directeur de structures culturelles, tout a été bon pour lui quand il s’est agi de défendre la “note bleue”. On aime sa plume, qu’elle s’enthousiasme ou qu’elle pointe du doigt. On ne peut oublier le Bordeaux Jazz Festival et les Bordeaux Jazz Sessions, qui pendant près de dix ans ont mis tous les jazz à la portée de tous.

Les esprits taquins le surnomment “le pape du jazz”, ça le fait bien sourire, mais il n’est point ecclésiastique, lui qui a nommé avec beaucoup d’humour “Mets ta nuit... dans la mienne”, le projet jazz dont le Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan lui a confié la programmation, les 11, 12 et 13 avril prochains.

Bref, sur tous ces brûlants sujets, Philippe Méziat a bien voulu se livrer, dans l’interview que voici.

**Action Jazz : Bonjour Philippe et merci de nous accueillir. Comment ton histoire du jazz a-t-elle commencé? Quel a par la suite été ton parcours? Comment ont coexisté (ou se sont liées?) tes activités professionnelles et musicales?**

**Philippe Méziat :** le seul vrai pape du jazz fut et reste Hugues Panassié. Car il avait des disciples qu’il régentait de main de maître, et donc une église, lui! Moi je n’ai rien d’autre que mon désir. Cela dit, dans “pape” il y a “papa”, je suis père de quatre enfants, et d’un festival qui a honoré la capitale bordelaise, comme vous le rappelez aimablement.

Sinon le jazz s’est glissé dans ma vie sournoisement, et plus moyen de l’en faire sortir! Des disques 78 tours que mes frères aînés avaient abandonnés derrière eux (ils étaient nés en 1930 et 1932, et moi je suis de 1942), puis l’habitude de lire des livres sur cette musique (Lucien Malson, André Francis, André Hodeir), les premiers achats de disques rue Bourgneuf à Bayonne (ma première disquaire d’occasion, elle avait quelques “cuts” qui arrivaient jusqu’à Bayonne).

Ensuite j’ai travaillé, enseigné, le jazz était toujours là, parfois en sourdine, parfois en pleine lumière. Et puis fin 1989 (à 47 ans donc) j’ai été “recruté” par le journal “Sud Ouest” pour faire des “piges” sur le jazz, et parfois la photographie. En même temps, “Jazz Magazine” m’a demandé des articles, des chroniques, et cela a duré jusqu’en 2000.

Devenu retraité de la fonction publique, j’ai fondé (avec Philippe Brenot) le “Bordeaux Jazz Festival”, qui a duré de 2001 à 2008. J’ai donc en gros exercé trois ou quatre métiers, enseignant, principal-adjoint de collègue, journaliste spécialisé, et

finallement directeur d’une structure culturelle.

**AJ : Qu’est-ce qui te plaît dans le jazz? Comment se nourrit cette musique et comment alimente-t-elle d’autres courants?**

**PM :** Très bonne question. Le jazz m’a plu, car il était un message positif de joie, de joie de créer, en provenance d’un peuple opprimé, déporté, déplacé, martyrisé. C’est très important, et cela reste vrai du jazz le plus vif d’aujourd’hui, car nous vivons de plus en plus dans un monde où quelques maîtres dominant et exploitent des millions de personnes.

Le jazz est une protestation lumineuse et joyeuse (même dans le blues, il y a la joie de dire, de parler, de témoigner) contre tous les pouvoirs, évidemment ceux de l’argent, mais plus généralement tous les pouvoirs.

Cette lutte perdure, même après que le jazz a fait le tour du monde plusieurs fois, devenant langage universel, et une des fondations musicales du XX<sup>e</sup> siècle. Vous en connaissez beaucoup d’autres qui, après cent ans, ont cette force? Musique de braconnage, de métissage, le jazz d’aujourd’hui reste dans cette ligne, avec tous les liens qui l’unissent (sans l’identifier) à la musique classique, au champ contemporain, au rock, à la “pop music”, aux musiques traditionnelles, aux musiques ethniques, et j’en passe. Cet univers est pour moi chaque jour en même temps plus indispensable, et occasion de jouissances merveilleuses.

**AJ : Quelles sont les rencontres importantes et déterminantes qui ont jalonné ta route?**

**PM :** Je ne parlerai pas des rencontres amoureuses qui m’ont amené, entre autres, à être père! (...) Un homme



aujourd'hui peu connu a marqué mes années 70, c'est Nelson Paillou, né à St Jean-de-Luz, handballeur au BEC, président de la Fédération Française de Hand Ball, président du Comité Olympique du Sport Français, vice-président du Comité International. Ce professeur des collèges avait les moyens d'engranger les honneurs et l'argent qui va avec bien souvent aujourd'hui, et il est resté sur les listes des enseignants du Lycée Gustave Eiffel à Bordeaux jusqu'à la fin de sa vie. Son dévouement à la cause du sport, de l'amitié franco-allemande et des méthodes d'éducation nouvelle était d'une rare pureté. Je crois savoir qu'en 1981 il a refusé de hautes fonctions qui lui étaient offertes, pour rester au service des causes de sa vie. Incorruptible.

Nous sommes loin du jazz, c'est vrai, mais pas loin d'un "idéal du moi" dont je suis habitué sans être bien certain de savoir si je puis m'en approcher parfois.

Pour ce qui concerne mon itinéraire dans le jazz, et en dehors des lectures rappelées plus haut et qui se sont enrichies au fil des années, la personne importante fut Jean-Pierre Moussaron, qui début 1990 m'a fait relire les épreuves de son livre "Feu Le Free?", une marque de confiance extrême. À partir de là et jusqu'à son décès, le lien entre nous a été constant et très fort. Côté journalisme, j'ai déjà raconté ça très souvent, c'est Patrick

Espagnet, qui était jeune surveillant d'externat à Bayonne en 1972, qui m'a, un soir, confié son carnet et son stylo en m'enjoignant d'aller "couvrir" le concert d'Ahmad Jamal et de Johnny Griffin à Eysines pour le journal "Sud Ouest" (1988). Avec ce qui a suivi !

Je dois citer aussi le photographe Guy Le Querrec, qui m'a littéralement ouvert les yeux, comme il savait si bien le faire dans ses stages. J'ai beaucoup appris de lui, humainement aussi, car il a une expérience professionnelle très riche, et très diversifiée. Et puis du côté de l'action culturelle, j'ai beaucoup appris de Nicolle Raulin (Nîmes), Roger Fontanel (Nevers), Armand Meignan (Le Mans), Yann Causse (Perpignan), Jacques Panisset (Grenoble), directeurs de festival du réseau appelé aujourd'hui AJC : des hommes et des femmes qui avaient, et ont encore, l'amour du jazz chevillé au corps avant toute idée de "carrière" ou de "réussite" personnelle. Que des amateurs de jazz deviennent des professionnels du spectacle, voilà un schéma qui me plaît.

**AJ : Comment choisis-tu de chroniquer tel ou tel disque ou concert ? Est-ce imposé, ou fonctionnes-tu au coup de cœur ? Cite-nous tes récentes révélations.**

**PM :** Pour les disques, à "Jazz Magazine" c'est la rédaction en chef qui m'adresse les CD, et je ne les renvoie sans les chroniquer que très rarement. Pour les concerts et les festivals, c'est moi qui choisis, souvent invité (pas toujours) et j'ai toute liberté d'écriture.

À "Citizen Jazz" c'est un peu différent, pas trop parce que j'aime bien recevoir des disques à chroniquer que je n'ai pas choisis. Et pour les festivals

c'est en gros la même démarche. Quant aux révélations, elles sont liées beaucoup plus aux concerts qu'aux disques, même si je m'amuse bien à faire "découvrir" des musiques et des musiciens aux personnes de passage, sans expérience ou connaissance du jazz actuel, grâce au support du disque.

Des révélations ? Pratiquement tous les projets du "Tricollectif", au sein duquel vous retrouverez Théo Ceccaldi, Roberto Negro, Valentin Ceccaldi, le quatuor Machaut, et puis les disques du label "Umlaut". Pas mal de musiciens sont transversaux, c'est à dire pas inféodés à un groupe, mais appelés en fonction de leur talent : le tromboniste Fidel Fourneyron en est un exemple. Et puis toutes ces musiciennes qui, pour des raisons sur lesquelles il faudra revenir, embellissent le "champ jazzistique" pour parler comme Alexandre Pierrepont : Fanny Lasfargues, Airelle Besson, Sylvaine Héлары, Éve Risser, Élise Caron, Jeanne Added (que, malgré son statut de "rock star" je continue à ranger de ce côté)... Pardon pour celles que je n'oublie pas, mais dont le nom n'est pas venu maintenant.

**AJ : Raconte-nous le Bordeaux Jazz Festival et les Bordeaux Jazz Sessions qui ont suivi. Quels souvenirs marquants en as-tu gardés ? Quelles furent tes autres responsabilités en tant que programmateur ou organisateur ?**

**PM :** Avant la naissance du BJF, j'en avais pas organisé le moindre concert. Dans mes jeunes années d'enseignant, à Biarritz et Bayonne, j'étais plutôt attiré par le théâtre, même si, dans le petit groupe que nous formions avec quelques amis était aussi un groupe de musique improvisée que nous avons appelé "L'Art Ensemble

de Marbella", Marbella étant le nom de la résidence ou nous avons élu domicile pour travailler. Je "jouais" de la contrebasse, du piano électrique, du saxophone, diverses percussions. À cette même époque, le titulaire de l'orgue de Sainte Eugénie à Biarritz me confiait parfois les clés de l'orgue (un Cavallé-Coll sur lequel j'ai entendu jouer et improviser Marcel Dupré peu avant sa mort), et je passais deux ou trois heures à m'essayer à tirer les tirettes, écouter les sons, les registrations, esquisser des mélodies. J'écoutais beaucoup Louis Vierne, à cette époque, et j'ai encore beaucoup d'intérêt pour la musique d'orgue du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Quand j'ai été retraité de la fonction publique, en 2000, j'ai attendu un an, puis croisé par hasard un amateur de livres et psychiatre, Philippe Brenot, à qui j'avais rendu deux ou trois services, et qui m'a proposé de "m'ouvrir les portes" de la mairie de Bordeaux pour que nous y propositions un festival de jazz. A dire vrai, je n'attendais pas ça, mais plutôt des propositions, qui ne venaient pas, de la part d'associations locales vouées (entre autres) à la diffusion du jazz. Là aussi, et malgré des liens qui s'étaient tissés pendant ma période de journaliste, aucune proposition de collaboration ne m'était adressée, alors que je n'attendais que ça. J'aurais dû comprendre plus vite que ceux qui ont le pouvoir peuvent bien chercher à vous instrumentaliser pour en obtenir davantage (et l'argent qui va avec), mais que jamais ils ne partageront. Or – nous sommes en 2000 – le jazz traverse une période difficile, les "stars" du passé disparaissent les unes après les autres, et c'est beaucoup de travail volontaire qu'il faudrait pour faire vivre cette musique en région. Personne ne s'y

colle. J'ai donc été contraint, et je tiens à le souligner, d'inventer l'idée d'un festival, seul moyen de faire revenir la création dans ce champ musical en région bordelaise. Car je rappelle aussi qu'à cette époque Bernard Lubat fuyait Bordeaux ou demandait pour jouer des sommes astronomiques. Il fallait donc se glisser dans cette vacuité. Nous l'avons fait, au départ sans grands moyens, mais avec l'accord enthousiaste du responsable de l'Action Culturelle à la mairie de Bordeaux, un certain Michel Pierre, qui était là pour peu de temps un peu par hasard en provenance de Florence et à destination d'Alger (Centres Culturels). Il avait une photo de John Coltrane dans son agenda, et m'a dit : "des projets de festivals de jazz j'en ai déjà mis à la poubelle pas mal, mais le vôtre je le prends, car il comporte un projet et un programme qui me convient". Mais il n'avait aucun argent à nous donner... Comme c'était l'époque de la construction d'un Casino (machines à sous) à Bordeaux et que ce Casino devait respecter un cahier des charges précis, ils ont donc été "contraints" eux aussi, de nous aider. Ce marché, qui aurait pu être de dupes, s'est révélé tout à fait efficace et durable, car la personne au Casino qui le suivait a vite compris que nous agissions dans l'intérêt des musiciens régionaux, des artistes en émergences, et des instrumentistes qui avaient quelque chose à dire et pas seulement des soirées dansantes à animer. Une chance encore.

La première édition, réalisée avec très peu d'argent et très vite, a laissé les caisses plus que vides, mais l'association support, celle de Philippe Brenot, a assumé le déficit avec la plus grande loyauté. Dès la deuxième édition (2002) j'ai

demandé à tout contrôler, j'ai engagé une administratrice qui avait foi dans ce type de projets un peu fou et qui acceptait les risques (financiers, pour elle-même). Jusqu'en 2004 nous avons survécu avec peu de moyens. Mais nous étions soutenus par la mairie de Bordeaux dans le cadre plus vaste d'un festival fourre-tout nommé Novart, et surtout nous avons été aidés très vite par la profession, qui voyait en notre initiative une ouverture (enfin !) sur le jazz vif dans la région bordelaise, jusque là bien mal engagée. La SACEM nous a aidés tout de suite, puis la SPEDIDAM, l'ADAMI, l'ONDA, et dès 2004 nous avons réussi à "équilibrer" notre budget. Je n'arrivais pas encore à dégager de l'argent pour professionnaliser la structure, mais nous vivions.

La réputation du festival n'a fait que croître, et jusqu'à ce que je décide de son arrêt en 2008 le public est venu de plus en plus en nombre. Les gens ont pris l'habitude de ce moment de jazz vif, qui était très abordable (5 euros le concert, quels que soient les artistes, sauf le concert du dimanche soir à 10 euros et les concerts au Casino, bien sûr, environ 20 euros). Nous avons inventé (je dis "nous", car ces initiatives sont venues souvent de la petite équipe de bénévoles) le stand des tartines (deux tartines, un verre de vin, 2 euros je crois, un vif succès !), les loges dans des caravanes près de la halle des Chartrons, et petit à petit nous avons eu la présence de France-Musique (Xavier Prévost et Anne Montaron), les concerts de 12.30 au Molière (gratuits) n'ont pas désempli. Il régnait dans ce festival, dans l'équipe, mais chez les musiciens accueillis également, une ambiance de fête et de plaisir, au sens où la vraie fête de la musique consiste à

élever le niveau d'écoute des gens, au sens où ils étaient surpris d'avoir pris tant de plaisir à écouter des musiciens inconnus, enfin au sens où ce "jazz", comme ils nous disaient, ils n'imaginaient même pas que ça puisse exister. Et c'est encore ce qui se passe aujourd'hui dans les festivals de l'association AJC, Coutances, Le Mans, Nevers, Strasbourg, Brest, Perpignan, on ne peut les nommer tous. Nous amenions le public vers nos choix (éclairés, et oui!!!), nous ne suivions pas le taux de remplissage des salles, enfin nous travaillions dans le sens inverse de ce qu'on voit faire la plupart du temps. Et puis en effet, mes préoccupations étaient avant tout la qualité de la MUSIQUE proposée et des musiciens. Et c'est finalement pas évident ce type de "politique culturelle" aujourd'hui! Il faudrait beaucoup de place pour – sinon tout dire – du moins se souvenir de l'essentiel.

Les grands "chocs" musicaux, pour moi, furent à des titres divers le duo de Marilyn Crispell et Gary Peacock, le concert "Armistice 1918" de Bill Carrothers, le trio de Marc Ducret, le récital de You Sun Nah, le trio RST, David Krakauer, les concerts de Sylvie Courvoisier, la découverte de Peter Evans en 2008. Je suis en train de faire la liste des musiciens qui sont passés au BJJ, c'est impressionnant. Ne retenir que les noms de ceux qui n'étaient pas connus du tout et qui le sont devenus depuis c'est déjà assez démonstratif.

**AJ : Peux-tu nous parler du projet "Mets ta nuit... dans la mienne"? Quelle en est la genèse? D'où vient ce titre? Comment se sont réparties les tâches entre le Théâtre des Quatre Saisons et toi?**

**PM :** Nous avons déjà travaillé ensemble sur un fil rouge "piano", il y a quelques années. Et nous en avons conservé l'habitude de nous parler et d'évoquer nos "coups de cœur" en matière de jazz! Quand le Théâtre est devenu "Scène Conventionnée Musique" il a semblé naturel à Marie-Michèle Delprat que nous reprenions ce dialogue, et bâtissions un programme ensemble, autour d'un pôle de trois jours en avril 2017. Le titre est venu d'un concert auquel j'ai assisté l'an dernier à Strasbourg, dans le cadre des "soirées Tricot", que le Tricollectif organise ici ou là (Paris, Orléans, Strasbourg) de temps en temps à la demande de structures de diffusion. Ce concert, un duo piano/saxophone soprano, s'appelait "Métanuit" et consistait en une adaptation pour cette formation du premier Quatuor à cordes de Ligeti, appelé par son compositeur "Métamorphoses Nocturnes". Il mettait en jeu, et en scène, Roberto Negro (p, comp) et Émile Parisien (ss). J'ai d'abord proposé de programmer ce concert à Gradignan, puis de jouer un peu sur les mots en appelant "Mets Ta Nuit... dans la Mienne" l'ensemble du projet sur trois jours. Adopté, avec le sourire! En gros, nous avons établi la programmation Marie-Michèle et moi-même, à partir de mes propositions et aussi de ce que je sais de ses envies et de l'axe artistique qu'elle souhaite donner au lieu. Tout le monde sait que le champ jazzistique est varié, divers, et qu'on peut l'infléchir dans bien des directions. Là, nous avons eu à cœur de proposer un jazz assez acoustique, contemporain, qui saurait profiter de l'acoustique assez extraordinaire du lieu. Et de mettre en valeur des musiciens peu connus du public, à part peut-être un ou deux. Mes voyages constants me

permettent de me tenir au courant de ce qui émerge en temps quasi réel. Et j'ai toujours aimé ce "challenge" de découvrir de jeunes musiciens avant que tout le monde les programme! Au BJJ c'était le cas. Et c'est assez facile dans notre région, car personne n'a ce genre de démarche, au grand regret d'un public qui n'attend que ça.

**AJ : Parlons maintenant des trois soirées du projet "Mets ta nuit... dans la mienne". On voit cités les noms de Györgi Ligeti, de Carla Bley et de Jimi Hendrix, on y parle de bal. Comment as-tu choisi ces artistes? Y-a-t-il un cheminement logique entre ces soirées? Un scénario ou un crescendo? Les voici présentées en trois questions :**

**MARDI 11 AVRIL 2017 : Duo Metanuit/Quatuor Ixi**

**PM :** Pour le duo "Métanuit", j'ai répondu plus haut. Le quatuor IXI était une demande expresse de la directrice du T4S, et il se trouve que je venais de l'entendre au Mans quand nous en avons parlé. J'avais été stupéfait par la qualité de cette "composition instantanée" à quatre, dans la forme du quatuor à cordes classique, deux violons, un alto, un violoncelle. Donc une première soirée très classique, très acoustique, avec une création toute fraîche et la prestation d'un quatuor fondé par le violoniste Régis Huby il y a quelques années, et qui compte en son sein un altiste fameux (Guillaume Roy) et un jeune violoniste dont on n'a pas fini de reparler : Théo Ceccaldi.

**MERCREDI 12 AVRIL 2017 : Donkey Monkey/Loving Suite for Birdy So**

**PM :** Donkey Monkey c'est un duo

piano préparé/batterie/voix que j'ai découvert à plusieurs endroits en France, dans la série des festivals réunis sous l'appellation AJC. Leur dernière prestation fameuse restait pour moi un concert à Brème, en 2015. Ils (en fait "Elles", car ce sont deux femmes) avaient littéralement subjugué l'assistance, composée de tout ce que le jazz européen comporte de patrons de festivals, agents d'artistes, sociétés civiles, labels de jazz, etc. Cette année là, dans ce salon européen du jazz qu'on appelle "Jazzahead", c'était l'année de la France, et ce fut vraiment le cas de le dire! La "Loving Suite For Birdy So" est une œuvre de Roberto Negro, elle remonte à quelques années déjà, j'ai eu l'occasion de la découvrir en Arles et à Berlin, et là aussi j'avais très envie que les amateurs aquitains puissent l'entendre, d'autant que dans le personnel réuni par Roberto figurent les frères Ceccaldi, Élise Caron la chanteuse, comédienne, auteure de textes à la fois bien connue, mais jamais assez, et de toute façon pas du tout assez dans notre région! Encore un choix facile.

**JEUDI 13 AVRIL 2017 : Trio "Journal Intime" & Le Bal des Faux Frères**

**PM :** Le T4S ayant à respecter un fil rouge "bal", nous devons trouver un groupe qui s'adapte à l'ensemble de la programmation tout en offrant cette dimension de bal, de danse. Il m'a paru que le "Trio Journal Intime", que j'ai suivi depuis quelques années dans ses concerts, était le mieux à même d'assurer ce type de prestation, surtout depuis qu'avec trois autres instrumentistes, ils forment "Le Bal des Faux Frères", dont un CD sorti récemment dans la série AJMI live est un témoignage vibrant de leurs

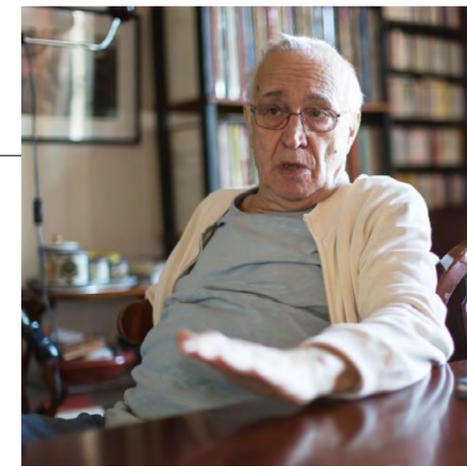
qualités. La musique de Jimi Hendrix (et autres) jouée par trois soufflants (saxophone basse, trompette et trombone), deux percussionnistes et un saxophoniste ténor, ça envoie bien, et ne vous laisse pas longtemps le long de la tapisserie! À noter que le concert aura lieu dans une salle prévue à cet effet, et pas dans la salle de concert.

**AJ : Quelles sont les perspectives futures concernant cette collaboration avec le Théâtre des Quatre Saisons?**

**PM :** Nous devons renouveler ces trois jours de jazz en avril 2018.

**AJ : Y-a-t-il d'autres projets qui te tiennent à cœur, dans lesquels tu n'es pas forcément impliqué, mais dont tu souhaiterais parler?**

**PM :** Il y en a beaucoup! Mais je signalerai par exemple le travail mené par Karfa Sira Diallo, dans le cadre de son association "Mémoire et Partage". Il a prévu de mettre en lumière l'arrivée du jazz en France dans les années 1917-1918, par l'intermédiaire des instrumentistes noirs recrutés dans les armées US. Défendre à Bordeaux cette "mémoire de l'esclavage", dans l'esprit des Lumières et loin de toute idée de culpabilité actuelle (ou pire) est une entreprise noble et délicate, car les forces qui tiennent à ce que les choses obscures de notre histoire le restent sont encore très actives. Dans le secteur de la musique, je suis les autres actions, mais de trop loin hélas, par manque de temps et un état de santé fragile. Alors en risquant d'en oublier, je citerai "Musiques de Nuit" bien sûr et son Rocher de Palmer, mais aussi l'association "AT" et son Caillou du Jardin Botanique, et puis vous-même à Action Jazz, l'association



"Einstein On The Beach" qui se voue aux musiques improvisées, et tant d'autres, car la vie associative sur Bordeaux est riche. Je vous fais un clin d'œil et vous dis : "Allez les Filles!"

**AJ : Enfin, quel message souhaiterais-tu faire passer à la nouvelle génération de musiciens jazz?**

**PM :** "Aime, et fais ce que tu veux" (St Augustin)

**AJ : Et voici le traditionnel mini questionnaire pour conclure :**

**Si tu étais :**

**Un disque?**

Creole Love Call (Duke Ellington, version longue de 1932)

**Une ballade?**

La Ballade des Pendus

**Un concert?**

Sonny Rollins à Marciac en 1989, et Miles Davis à Andernos en juillet 1991

**Une ville?**

Berlin

**Un livre?**

Fondements de la Métaphysique des Mœurs

**Une photo?**

Une photo de Guy Le Querrec et une photo de Bruce Milpied.

Merci Philippe!

Merci à vous deux, à vous tous!!!

**Propos recueillis par Dom Imonk**



Allusion évidente à "Body and Soul" le nom du nouveau projet d'Eric Séva plante de suite le décor, ça va parler de blues, "la musique source de toutes les musiques improvisées qui m'accompagne depuis plusieurs années" précise-t-il. Le blues fait aussi partie des musiques populaires comme celle par laquelle le saxophoniste a commencé en faisant danser le public dans le dancing de son père lui aussi musicien et qu'il respecte tant.

Trois ans que le projet mûrissait dans sa tête, mais tant de projets à mener de front comme "Nomade Sonore" en quartet qui a beaucoup tourné l'été dernier – et va continuer – sa collaboration au Venezuela avec le Simon Bolivar Big Band et bien d'autres choses ont retardé sa mise en place.

Depuis 5 ou 6 mois, Eric Séva s'est mis à composer et à développer ce projet nommé à l'origine "So Very Blue" et il s'est rapproché pour la première fois d'un directeur artistique. Il a choisi Sébastien Danchin écrivain, historien de la musique afro-américaine, producteur de radio, reconnu pour ses collaborations artistiques avec Jean Jacques Milteau, ou encore au Paris Jazz Festival; LA personne qu'il fallait.

Le choix des musiciens s'est fait en accord avec lui, guidé autant par l'amitié et le respect pour ceux-ci que par les compétences, les influences et les couleurs de chacun. Autour d'Eric Séva et de ses sax baryton, soprano et soprano (singulièrement ni alto ni ténor) on retrouve ainsi Christophe Cravero (piano et claviers), Manu Galvin (guitare), Christophe Wallemme (Basse et contrebasse) et Stéphane Huchard (Batterie); la note blues est accentuée par la présence d'Harrison Kennedy remarquable chanteur canadien, mais ayant fait carrière aux USA notamment à Detroit avec la Motown, révélé en France par le prix du meilleur disque de blues l'Académie Charles Cros en 2015.

Le résultat d'une grande classe est magnifique et les Bordelais en ont eu la primeur avec le concert du 13 janvier qui clôturait une semaine de résidence au Rocher de Palmer; deux articles du Blog Bleu en rendent compte dans le détail.

Les premiers concerts programmés sont le 7 mars à Villeneuve-sur-Lot, le 31 mars à Périgueux le 14 octobre à Marmande. La sortie de l'album "Body and Blues" enregistré en janvier est prévue en mai.

# BODY AND BLUES

le nouveau projet d'Eric Séva

Par Philippe Desmond

Photo Thierry Dubuc

# JAZZ CLUB 19100

# BRIV'EN JAZZ

7, 8 & 9 AVRIL 2017

2<sup>ème</sup> édition

Vendredi 7 à 21 h  
Monique THOMAS

Samedi 8 à 21 h  
West Coast Big Band

Dimanche 9 à 16 h  
Tremplin JAZZ

concert : 15€ - adhérents 12€  
Pass 3 concerts 30€ - adhérents 25€

Renseignements: 06.19.09.09.55 ou 06.20.76.14.02 ou 06.46.77.36.71

## SALLE CHADOURNE



# FRANCK DIJEAU BIG BAND

Par Philippe Desmond  
Photos Philippe Marzat



## Plaisir sonore et visuel

Monter un projet de Big Band, un vrai, n'est pas une mince affaire. Franck Dijeu y travaille depuis des années et il y a déjà trois ans je me souviens avoir entendu cette formation naissante dans un grand dancing de la Rive Droite où en ce lieu l'orchestre avait déjà donné sa mesure aussi bien musicalement qu'esthétiquement.

Car un Big Band c'est aussi un plaisir pour les yeux avec cet alignement de musiciens en grandes tenues et d'instruments rutilants, bien organisés derrière les pupitres.

On prête au pianiste Fletcher Henderson la création du premier Big Band dans les années 20, les fameuses années folles, roaring twenties aux USA. On pense bien sûr à Bennie Goodman, Glenn Miller et Chick Webb et aux légendaires nobles Count

et Duke. Les comédies musicales hollywoodiennes ont aussi contribué à forger l'image merveilleuse de ces formations d'exception.

Mais le plaisir il est surtout musical, on est aux antipodes des trios minimalistes ou des pianistes en solo. De suite ce qui vous prend c'est l'ampleur de la musique, sa puissance, une sensation physique qui fait vibrer le corps.

Pour cela il faut bien sûr d'excellents musiciens, mais comme pour une équipe de football et ses joueurs cela ne suffit, pas loin de là. Car faire jouer en même temps toutes ces personnes nécessite une précision absolue et une

écriture complexe d'arrangements. Chaque musicien est au service des autres, comme toujours me direz-vous, mais ici davantage. Discipline et écoute réciproque, pas d'esbroufe, des chorus calibrés, les ego doivent s'effacer.

Les arrangements et la coordination c'est bien sûr Franck Dijeu qui s'en charge; chef d'orchestre prend ici tout son sens, il faut en effet un chef pour tenir cette troupe quelquefois un peu potache. Pour les avoir vu travailler je peux quand même confirmer que cela se passe dans une très bonne ambiance, mais avec du sérieux.

### 17 musiciens !

Ils sont donc 17 à jouer. Franck Dijeu dirige l'orchestre depuis son piano, près de lui, côté jardin, la rythmique avec Julien Trémouille à la batterie, Thierry Lujan à la guitare et Gabriel Genin à la contrebasse. Les soufflants sont côté cour, les bois en bas avec cinq saxophones, Bertrand Tessier et Serge Servant à l'alto, François-Marie Moreau et Jean-Robert Dupuy au ténor, Jean-Stéphane Vega au baryton; au dessus les cuivres avec quatre trombones, Renaud Galtier, Sébastien "lep" Arruti, Philippe Ribette et Gaëtan Martin, et derrière, debout, quatre trompettes, Franck Vogler, Mickaël Chevalier, Manuel Leroy et Antonin Viaud. Franck n'a donc pas choisi les plus mauvais dans leur domaine, mais je sens que certains et surtout certaines vont se demander où sont les femmes là-dedans ? Il est vrai qu'historiquement beaucoup de Big Bands sont nés de formations militaires, l'armée à l'époque n'admettant pas, ou si peu, les femmes.

En décembre l'orchestre est entré une semaine en résidence à la Coupole de Saint-Loubès d'abord pour se

retrouver tous ensemble ce qui n'est pas une mince affaire, chacun ayant travaillé les partitions dans son coin, puis pour enregistrer le disque qui sort ces jours-ci.

La sortie officielle se fera le 28 mars au Rocher de Palmer à Cenon (33), dans la salle de 650 places s'il vous plaît, qu'on espère voir pleine. Cela ne devrait pas être trop difficile la notoriété de Franck Dijeu n'étant plus à faire ici car pour ceux qui l'ignorent il y dirige l'école de musique. C'est certainement un des événements de l'année pour les amateurs de jazz car on le sait ce type de formation se produit assez rarement de nos jours à cause notamment d'un à priori économique. Pourtant le style est très apprécié du public et surtout du grand public pas forcément initié, mais qui ne peut que se laisser emporter par cette puissance musicale. Alors producteurs, organisateurs osez le Big Band de Franck Dijeu il est lui très très abordable !

Venez nombreux le mardi 28 mars à 20 h 30 au Rocher et vous allez rire c'est gratuit ! Un vrai cadeau ! Comme ça vous pourrez vous offrir le CD !



### Franck Dijeu Big Band Swing Sessions

Par Philippe Desmond

Quelques accords de piano et ça démarre en trombe, on est de suite dedans avec le dynamique "Dinner with Friend" de Neal Hefti, les chorus s'enchaînent, ça tire dans tous les coins ! Arrive "Basie Straight Ahead" et son swing enjoué et élégant, je pars mettre mon smoking et mon nœud pap. Certes on est frustré de ne pas les voir mais la prise de son excellente permet de distinguer chacun ou presque, quel régal ! Un boogie avec "Leap Frog" puis le sautillant "Jeep Jockey Jump" et cette belle unité avec des arrangements au rasoir. Franck Dijeu s'est appuyé sur des ceux existants et y a mis sa patte y intégrant cette joie communicative qu'il dégage quand on parle avec lui. Le chabada de la batterie sur un tempo fou de contrebasse annonce le célèbre gimmick de "Jumpin' at the Woodside" du Count ; Basie n'aurait pas fait mieux. "Blues in the Closed" maintient le tempo à beau niveau les riffs des soufflants ne nous laissant pas souffler ! On récupère un peu avec le délicat et mélodieux "Shiny Stockings" de Basie; il serait fier je pense. Un titre rendu célèbre par un film français mais cette fois sur un rythme infernal nous saute aux oreilles, "Carioca" magistral. "Flight of the Foo Birds" lancé au piano démontre encore l'unité du groupe; ça claque ! Batterie jungle pour annoncer le légendaire "Sing Sing Sing" du fantasque Louis Prima et un arrangement inédit qui surgit du beau travail. Quel swing !



FROM CHICAGO TO BORDEAUX

# FRANK CATALANO

**Le saxophoniste Frank Catalano (Chicago 1977) offrira prochainement trois prestations en France. Il débutera à Bordeaux le 28 avril au Rocher de Palmer.**

**Action Jazz. : Frank comment es-tu venu à la musique et au jazz ?**

Frank Catalano : Tout petit, bien que mes parents ne voulaient pas que je devienne un musicien professionnel alors que mon grand-père avait été saxophoniste et que mon père jouait de la batterie !

**A.J. : Tu débutes très vite avec des pointures du jazz...**

F.C. : A sept ans j'ai joué avec Von Freeman et ensuite avec Santana et à dix-neuf ans j'ai créé mon premier groupe avec Randy Breker (tp).

**A.J. : Tu as joué avec Miles Davis? Et avec qui encore dans tes très jeunes années?**

F.C. : Oui, j'étais encore au lycée et Miles m'a beaucoup aidé aussi pour produire une démo pour la Warner Bros. J'ai joué aussi avec Betty Carter, Louie Bellson. Plus tard avec Charles Earland, Elvin Jones, Stan Getz, Tito

Puente, Tony Bennett...

**A.J. : John Coltrane t'a impressionné ?**

F.C. : J'ai eu un accident qui m'a éloigné du saxophone pas mal de temps et j'ai écouté Coltrane en boucle. Love Supreme particulièrement. C'est cette période de ma vie qui m'a conduit à enregistrer Love Supreme Collective, le premier volet d'une trilogie discographique.

**A.J. : Qui sont tes musiciens actuellement ?**

F.C. : Je travaille en étroite collaboration avec le batteur Jimmy Chamberlin. On a fait les derniers albums Love Supreme Collective, God's gonna cut down et Bye Bye Black Bird ensemble. Je joue beaucoup en quartet et les autres musiciens peuvent varier. Pour le dernier de ces disques David Sanborn a participé, à l'alto, ainsi que le guitariste Niels Felder et l'organiste Dennis Petropoulos. Sont venus travailler avec moi, Chris Poland (g), Percy Jones (cb), Scott Williams, Randy Breker aussi sur un autre disque, Havana Nu Beat Suite, pour lequel

EN CONCERT LE 28 AVRIL 2017  
AU ROCHER DE PALMER / CENON

j'ai pu compter sur le regretté Ornette Coleman pour les arrangements.

**A.J. : Aux Etats Unis tu joues où ?**

F.C. : Un peu partout même si je suis un fidèle de Chicago et des scènes de jazz qu'on y trouve comme le Greenmill, le Andy's jazz, le Rosemont Theater, les festivals à Evanston, Hideland Park... Il y a beaucoup de festivals dans l'Illinois. Très récemment j'ai joué à Seattle, New York, New Orleans... En mai dernier j'ai joué à Tokyo au Blue Note et avant à Paris, en Italie, en Hollande. Ça me plaît beaucoup de rejouer en France.

**A.J. : Et pourquoi Bordeaux ?**

F.C. : J'ai connu Manu un batteur de chez vous, un fan de Jimmy Chamberlin. Il maîtrise bien ma musique. On a beaucoup échangé et sympathisé. Je l'ai aussi rencontré à Paris et je lui ai proposé de venir jouer avec lui. Manu a trouvé les partenaires dont nous avons besoin. Mes french guys seront donc Manu Dalmace, batterie; Patrick Villanueva, piano et Jean Bardy, contrebasse.

**A.J. : Les disques de la trilogie sont un hommage à divers musiciens.**

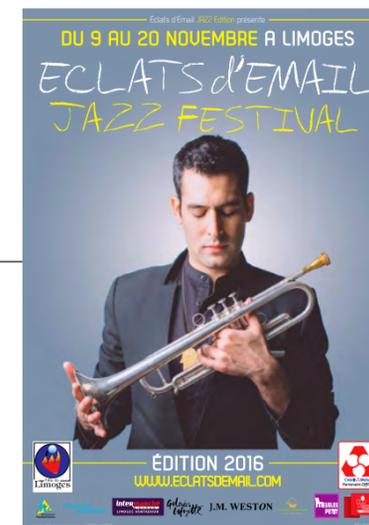
F.C. : Oui comme je l'ai dit Love Supreme Collective est un hommage à Coltrane. Mais cela ne reprend pas réellement les thèmes de John. Les titres sont les mêmes mais la musique est une musique que j'ai composée. Sur le second disque seul God's Gonna cut you down est une référence à Johnny Cash. Le troisième disque Bye Bye Black Bird est effectivement une série d'hommages à divers jazzmen qui ont marqué ma vie, Miles Davis, Von Freeman, Chet Baker, Eddie Harris.

Propos recueillis par Patrick Dalmace



SCOTT HAMILTON - HARRY ALLEN  
DADO MORONI - LA SECTION RYTHMIQUE  
MICHEL PORTAL / BOJAN Z DUO  
BENNY GREEN TRIO  
PHILIPPE DUCHEMIN TRIO FEAT.  
LUCIENNE RENAUDIN VARY  
ANTHONY STRONG QUINTET  
BOKALE BRASS BAND - LADIES JAZZ QUARTET  
SALLE MAURICE THOREZ  
CENTRE MUNICIPAL ALBERT CASTETS

Tarifs : 1 soir 20€, Pass 2 soirs 33€, Pass 3 soirs 47€  
Tarifs réduits / tamosiens : 1 soir 16€, 2 soirs 26€, 3 soirs 36€  
Réservations : 05 59 64 49 35 - Billetterie : www.fnac.com



# ECLATS D'EMAIL

Une 11ème édition qui, malgré une période et une conjoncture délicate, n'a eu qu'un seul objectif : animer et faire vibrer la ville de Limoges au travers d'une musique sans cesse renouvelée et de plus en plus ouverte sur le monde, ses peuples et ses traditions.

La volonté d'attractivité culturelle et économique, l'implication importante et essentielle des acteurs locaux, artisans, commerçants, entreprises, restent un engagement permanent de l'équipe qui anime ce Festival pour que Limoges rayonne et interpelle, à chaque édition, avec toujours plus d'ambitions et de nouveautés.

En 2016, la programmation a mis l'accent tout d'abord sur les formations régionales. Gospel Fusion en a été un des parfaits exemples avec un concert qui affichait complet. Autre formation régionale à l'honneur, l'Orjazz, Big Band régional qui clôtura le festival avec tout un magnifique travail de réécriture et d'arrangement du saxophoniste, compositeur et arrangeur Michael Cuvillon avec des invités prestigieux, Rocky Gresset en tête., mais aussi la violoniste Caroline

Bugala, le guitariste Gael Rouilhac et le contrebassiste Gautier Laurent. 1 200 personnes s'étaient réunies pour cette clôture.

Identifié depuis ces dernières années par ses relations avec le Label Laborie Jazz, Le festival a su aussi mettre l'accent à nouveau sur de jeunes compositeurs qui vont être les stars de demain, les concerts d'Itamar Borochoy et de Lorenzo Naccarato ont été les plus belles surprises et les plus beaux concerts de cette Edition, le Festival se fait découvreur de talents et participe ainsi à une "veille active" de ce qui se fait de mieux sur la scène française et internationale. Nicolas Parent Trio, la formation franco-chilienne Celpp sous la direction du violoncelliste Mathias Riquelme sont venus compléter ces découvertes.

Ont été présents également des artistes trop peu connus en France comme le pianiste Orrin Evans accompagné de John Betsch et Peter Giron et, bien entendu, les têtes d'affiche de Roy Hargrove à Kyle Eastwood, en passant aussi par la légende Steve Kuhn, un des piliers du jazz en France, François Jeanneau avec une carte blanche qui lui était dédiée et la présence d'Alex Dutilh en direct de son émission Open Jazz sur France Musique sans oublier Bruce Brubaker et le trompettiste Avishai Cohen.

Au final, Une fréquentation de plus de 5 000 entrées payantes et autant de visiteurs et spectateurs sur les activités gratuites et concerts "off" du Festival, au travers des Bibliothèques municipales, Brasseries transformées en Jazz Club, expositions photographiques...

J.M. Leygonie

Vendredi 24 février 2017  
Le Rocher de Palmer, Cenon

Par Dom Imonk  
Photos Alain Pelletier



# BENOÎT LUGUÉ

## CYCLES

Formé dans les années 2000 aux conservatoires de Bordeaux et Agen, et au Ciam, Benoît Lugué est devenu depuis longtemps un familier de l'Aquitaine, et de Bordeaux en particulier, où il conserve des attaches amicales et musicales. C'est dire si la perspective d'une résidence de 5 jours au Rocher de Palmer, suivie d'un concert de clôture, a dû le ravir. Cinq journées épuisantes à ses dires, car si l'on peut imaginer la complexité et l'investissement humain que nécessitent en amont la conception



et l'enregistrement d'un album, l'adaptation aux conditions du live est la création d'une nouvelle proposition musicale, une sorte d'accouchement gémellaire, tout aussi compliqué à réaliser, car la ressemblance avec l'originel doit probablement être l'une des priorités. Nous voici donc tous réunis au Salon des Musiques, qui se remplit bien vite, avec une forte participation de musiciens locaux. La quasi-totalité de Cycles sera jouée, mais la puissance du live transfigure la plupart des titres et celles et ceux

qui avaient eu la chance de découvrir le disque avant se sont pris un sacré coup de vent dans les oreilles, mais beaucoup d'autres aussi. "A Circle song" ouvre majestueusement les festivités, l'occasion de palper la teneur de cette musique. "Funny Toy" fait suite, en une course post jazz? Prog jazz? Allez, au diable les étiquettes, ça fonctionne, ça sautille, on retrouve le jeu de basse en morse du patron, qui a sorti sa magnifique Gibson. Tout groove impeccablement, le drive moderniste de Martin

Wangermée est imperturbable et réactif à la milliseconde près, même chose pour le reste de la troupe qui fourmille d'idées, que ce soient les soufflants Denis Guivarc'h et Johan Blanc, qui ont d'ailleurs emporté leurs joujoux électroniques avec eux, et ça s'entend, ou Matthis Pascaud, armé lui aussi d'une belle Gibson, et qui, aidé d'un impressionnant rack de pédales d'effets, vous met en vibrations des accords formés de strates métalliques époustouflantes. On continue le voyage sur des tempos comparables, avec de très beaux titres qui s'égrainent tout naturellement, "El Tigre", "Sugar Kane", suivis d'un "Comptine" que l'on découvre et qui fascine par son groove hypnotique et le drumming bizarre et très efficace de Martin Wangermée, qui fait un peu penser à celui du Bill Bruford de "Bruford Levin Upper extremities". "The Blue Nine", quel titre! La basse de Benoît Lugué est comme sous-terrain, son riff en infrabasse (lui aussi a un rack d'effets qui impose le respect) est la colonne vertébrale de ce morceau qui doit autant au pop rock qu'au jazz. C'est bref, lyrique et furieux. Après viennent l'intermède "Adrien", et "Le cri des loups", pièce majeure, en forme de mini opéra chevaleresque, chantée par un Benoît Lugué qui fait figure de "dernier homme" face à la cité en flammes. La version du disque est chantée avec fièvre par Sara Llorca, sur des paroles de Rémi Libéreau. Ce morceau déjà très prenant sur l'album, prend une toute autre dimension en live, par la densité du son, qui nous enveloppe comme un immense manteau de velours sombre. C'est l'imposant "The Elephant's walk" qui suit les

louis, avec un début en strates électro inquiétantes, et une allure pachydermique menée par basse et batterie, illuminée par bois et cuivre, et par le lyrisme évanescent de la guitare, rien à voir avec celle un tantinet moqueuse d'Adrian Belew dans le "Elephant talk" du Roi Pourpre. Puisse ce beau morceau être un hymne dédié à ce bel animal que l'on massacre sans la moindre pitié... C'est à Bordeaux que Benoît Lugué écrit "Indécisions", avant dernier thème du concert, festif et hyper speedé, qui est ébouriffant de rythme, basse et batterie associées de transe beat, et les souffles cuivrés qui s'explodent, en s'appuyant sur les riffs de guitare. C'est d'un joyeux et d'un moderne irrésistibles! En rappel, le faux pacifique "Closer" referme la porte des songes précieux, sur un final free punk optimiste. Mention spéciale au son (Axel Pfirrmann), et aux lumières (Jeff Brard). Le groupe de Benoît Lugué est l'un des plus excitants et attachants qui soient, car il a le courage de ses rêves d'unité. Marier jazz, rock, électro, et même plus, pourquoi pas? Allons-y! Inventivité, et énergie, tout y était, et même si certains sont restés sur la réserve, ce groupe a comblé une bonne partie du public, encore sous le choc. Achetez Cycles, vous ne le regretterez pas, il sort le 10 mars, et surtout allez les voir en concert! Le 16 mars à La Petite Halle (Paris) pour une "release party" et le 18 juillet au Millau Jazz Festival.

Par Dom Imonk

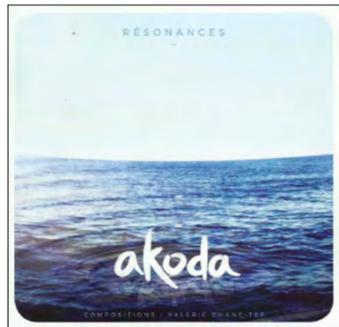


**Benoît Lugué**  
**Cycles**  
Shed Music/Absilone

Par Dom Imonk

Depuis ses débuts, Benoît Lugué, bassiste compositeur, a préféré les chemins de traverse aux autoroutes du son. En 2006, il fut ainsi co-fondateur de "Fada", groupe jazz/slam, qui enregistra trois albums et tourna un peu partout en France. Mais en 2012, changement de cap. Benoît rejoint "The Khu", formation mouvance "M-Base". Le ton durcit, le jazz se muscle, le beat crée la transe. Notre bassiste aime Steve Coleman, Nirvana et The Roots et marier tous ces styles, et même l'électro, fait aussi partie de son vocabulaire. C'est ainsi qu'en 2015, il lance le projet "Cycles", avec des musiciens d'horizons très variés, partageant ses aspirations. L'album est enregistré en 2016 à Paris, avec Denis Guivarc'h (as), Olivier Laisney (tp), Matthis Pascaud (g), Martin Wangermée (dms), Johan Blanc (tbn, synthé lead) qu'il retrouve de The Khu, lui-même à la basse et des invités de marque : Magic Malik, flûte et voix sur "Sugar Kane" et "Indécisions" et Sara Llorca, voix splendide sur "Le cri des loups" (texte Rémi Libéreau). Mu par un groove post-rock, lézardé d'éclairs cuivrés et piqué à l'électron, ce disque est une pépite en fusion. Ça décoiffe, mais que c'est bon!

www.benoitlugué.com

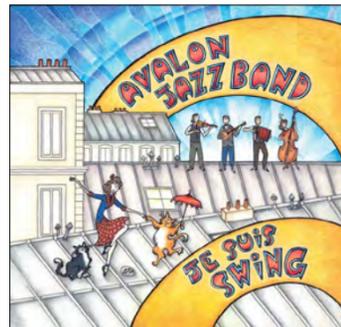


**Akoda trio**  
*Résonances*

Autoproduit

**Par Philippe Desmond**

Cet EP est une autre étape dans la carrière d'Akoda, cette fois en trio mais avec des invités. Une intro nostalgique trompeuse de Valérie Chane-Tef nous fait prêter l'oreille pour la suite et le joyeux "Amour Content" une autre de ses compositions jouée en trio avec Benjamin Pellier (basse) et Franck Leymerégie. On est bien dans le jazz créole revendiqué par le groupe. Sur le titre "Résonances" Laure Sanchez ne joue pas de son instrument de prédilection, la contrebasse, mais nous livre son talent vocal, une voix haute avec un léger voile très élégant. Sur cette très jolie mélodie, le saxophoniste François-Marie Moreau, un membre associé du groupe, pose sa touche veloutée. "Easy" débute comme un concerto de piano de Valérie Chane-Tef, elle y montre outre son immense talent de pianiste celui de composition, car le titre est riche d'ambiances et de couleurs finissant dans une belle énergie; sa section rythmique s'en donne à cœur joie. Pour finir en beauté, Akoda nous offre ses arrangements d'un vieux tube et d'un standard intemporel. D'abord "Maladie d'Amour" d'Henri Salvador dans une version très sautillante puis "Nature Boy" chanté par FMM et Laure Sanchez la rythmique se faisant patte de velours; une très belle version. Mais Akoda c'est en live qu'il faut les écouter, toujours un grand moment de partage, alors ne les manquez pas !



**Avalon Jazz Band**  
*Je suis swing*

www.avalonjazzband.com

**Par Philippe Desmond**

Tatiana Eva-Marie (chant), Adrien Chevalier (violin), Olli Soikkeli et Vinny Raniolo (g), Evan Arntzen (clarinette), Brandi Disterheft (bass), Albert Behar (accordéon). Les Américains aiment la France quand ils savent qu'elle existe, c'est le cas pour beaucoup de New Yorkais. En particulier ils aiment le French Jazz celui de Django, le nouveau il l'ignorent. Tatiana et Adrien l'ont compris et ils sont allés s'installer à NYC où ils remplissent des salles à volonté avec le répertoire jazz zazou (plusieurs titres de Trenet), ou French strings. Nous avons eu la chance de découvrir le duo accompagné de musiciens locaux l'an dernier à Bordeaux, le chant particulier de la délicieuse Tatiana aux tenues old-school chamarrées, souvent délibérément décalé sur la rythmique et la virtuosité au violon d'Adrien. Ce fut un très agréable moment (Blog Bleu du 22 avril 2016) comme celui que procure l'écoute de ce disque. Des titres revisités à la sauce jazz, "Ménilmontant", "J'ai ta main", "Je suis swing", "C'est si bon", "la complainte de la butte"... toutes ces cartes postales nostalgiques de la France dont sont friands les américains. Musicalement tout est parfait, ça swingue d'un bout à l'autre; un album qui respire la joie de vivre. Merci à Stéphane Séva leur ambassadeur ici qui les rejoint de temps en temps pour jouer avec eux à New York.



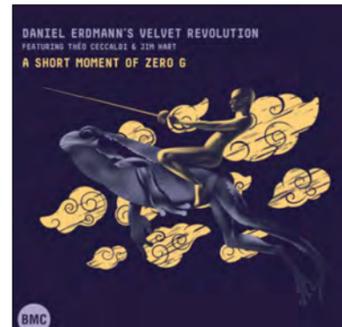
**Cadijo**  
*En vadrouille dans les marécages*

Autoproduit

**Par Philippe Desmond**

Qui ne connaît pas Cadijo le bluesman bordelais, il anime souvent le mercredi soir au Caillou avec des musiciens variés. Sur ce disque déjà un peu ancien il est entouré de Baptiste Duperron (g), Baptiste Castets (b, dr), Sylvain Marc (b), Anthony Stelmaszack (slide g), Geoffroy Boizard (g) et Hervé Saint-Guirons (orgue). Cadijo et son harmonica toujours aussi précis nous emmènent en vadrouille dans les marécages paisibles, mais infestés de moustiques ou les camps de gens du voyage. Django n'est parfois pas loin dans l'ambiance musicale, un mélange de blues cajun et de manouche. Les textes des chansons du CD (13 compositions originales) sont engagés et militants, de la perversité du rêve américain, à l'abrutissement médiatique en passant par la religion et les marchands du temple. La vie, la mort, les femmes, l'amour, thèmes universels, y sont mis en musique à sa sauce bien personnelle et une douce nostalgie musicale bien agréable enrobe souvent le tout pour l'apaiser; des titres guillerets en première écoute et des textes sans complaisances si on écoute bien. Et pour finir un dernier titre en anglais, un blues bien roots. Un album très agréable aux frontières de plusieurs styles.

Autoproduit CJ63 87 88  
http://cadijo.free.fr/



**Daniel Erdmann's Velvet Revolution**  
*A Short Moment of Zero G*

BMC

**Par Stéphane Boyancier**

Daniel Erdmann s'entoure de la fine fleur du jazz européen pour son nouvel opus, Théo Ceccaldi au violon et Jim Hart au vibraphone. Assemblage original que ce trio où l'on ne croise ni basse, ni batterie, mais le vibraphoniste aussi batteur se charge de la rythmique et les cordes pincées du violon font oublier l'absence de contrebasse. La douceur et le côté poétique caractérisent l'ensemble des morceaux et en particulier le premier d'entre eux, le violon est léger, le vibraphone distille ses sons métalliques comme des gouttelettes et le saxophone amène sa rondeur. "Infiny Kicks in" nous amène loin dans les cieux par la prise en main du morceau par Daniel Erdmann. On reste en altitude pour apprécier le violon de Théo Ceccaldi quasiment classique sur "Velvet Revolution". Discussion permanente entre les instruments qui conduit à des morceaux complexes, complets où chacun trouve sa place "Quand j'étais petit je rêvais d'être pauvre". Des mélodies qui restent en tête comme "Les agnettes", atmosphère cotonneuse pour "a short moment of zero g" pour finir sur un titre plus dansant "Still a rat". Savant mélange de douceur, de liberté, de rêves, d'émotions, de lyrisme, de délicatesse ravira tous les amateurs d'aventure musicale.

www.daniel-erdmann.com



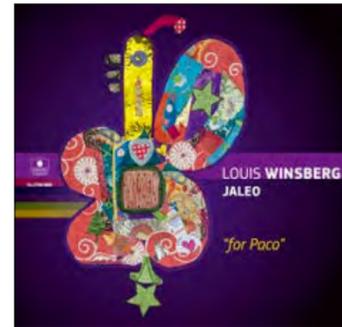
**Jass**  
*Mix of sun and clouds*

Yolk Music /L'autre distribution

**Par Stéphane Boyancier**

Jass, soit un jeu de cartes, soit la première appellation du jazz, ou bien ici l'acronyme des musiciens de ce groupe trans-atlantique savoir John Hollenbeck, batterie et percussions, Alban Darche, saxophone ténor, Samuel Blaser, trombone et Sébastien Boisseau, contrebasse. L'éclosion de l'album se fait sur un morceau "Roman I" rempli de multiples percussions et de touches de cuivres façon M-Base pour ensuite nous conduire vers des moments plus aériens. "Mix of sun and clouds" mêle des sonorités chaleureuses et ombrageuses, où les musiciens nous amènent à une certaine contemplation. "Forced Empathy" se déroule dans l'urgence, avec de multiples breaks, les cuivres se font animaliers dans une ambiance de forêt enchantée, rendant ce titre mystérieux. "Missing Marc Suettelyn" et "Lonyay Utca" forme un fin de cycle apaisante, période estivale, période de récolte et de conservation des graines pour les prochains semis "Roman II". On trouve sur cet album un John Hollenbeck plus percussionniste que batteur au sein de ce quartet où les cuivres sont la cheville ouvrière. Cet album offre une musique hybride, à la fois d'avant-garde par moment ou plus reposante dans d'autres, un savant "mix of sun and clouds". On attend la prochaine plantation avec impatience.

www.johnhollenbeck.com



**Louis Winsberg**  
*Jaleo*

Label Bleu

**Par Antoine Rodriguez**

Jaleo ! Se traduit par agitation, raffut ou encore pour décrire une discussion animée. En effet, le troisième album du groupe Jaleo, mené par Louis Winsberg (musicien majeur de la scène Jazz française) nous délivre une discussion des plus éclectiques. Cet album est résolument orienté vers les musiques de la Méditerranée, avec cette fois-ci une influence nouvelle amenée par les percussions de Stéphane Edouard. Le premier titre "Bulerhimalaya" illustre bien cette fusion. L'univers musical toujours plus riche de Louis Winsberg est dans cet album très bien exprimé. C'est à mon sens l'album le plus abouti de cet artiste. Le Jazz world méditerranéen qu'il a su développer est dans cet album à son paroxysme. Les nombreux musiciens qui interviennent servent magnifiquement les compositions. Le travail de mixage, de son est à souligner tellement on sent le soin particulier et attentif que l'on lui a apporté. L'album est dédié à la mémoire du maestro de la guitare, Paco de Lucia; une des grandes influences de Louis Winsberg qui sans nul doute l'a mis sur le chemin de cette musique qu'il nous propose et qui se veut diversifiée, riche et généreuse. J'ai apprécié l'introduction du second titre "Podemos" où l'âme de Paco plane du début jusqu'à la fin. Le thème de "For Paco" est le titre qui à mon sens illustre le mieux l'univers du groupe Jaleo.

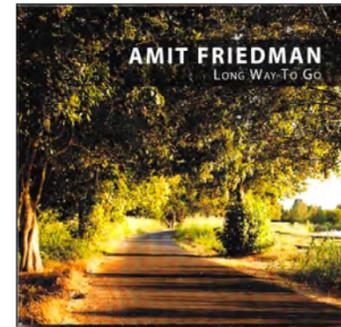


**Antoine Karacostas Trio**  
*Trails*

Parralel

**Par Patrick Braud**

Sur son premier album en tant que leader, le pianiste Antoine Karacostas remonte les pistes (trails) de ses origines grecques de Smyrne. En remontant ces pistes, c'est comme s'il explorait différentes facettes de la nostalgie. Elle peut être douloureuse comme la voix douce, posée, de Cybèle Castoriadis l'exprime lors du morceau d'ouverture. Elle peut être mélancolique, le piano s'étirant dans la tristesse ou se faisant tout petit, simple accompagnateur du saxophone joué par Pierre Bernier, invité sur deux morceaux, qui ajoute une couleur chaude. Elle se surprend rêveuse, la basse d'Anders Ulrich allant en ballade, le piano se faisant tout doux, feutré. Elle est parfois nuancée de souvenirs joyeux, entêtants comme des ritournelles. Alors, c'est Zitianos tis agapis, composition où le jazz rencontre des territoires mêlant l'Orient et l'Europe, comme dans les rythmes balkaniques de Bojan Z. Ou alors c'est Armenaki, et là c'est le contraire, c'est cette chanson traditionnelle qui est transformée par le jazz, bien aidée par la batterie sautillante, discrète mais toujours bien vivace de Simon Bernier. Cet album montre l'expressivité d'Antoine Karacostas au piano docile, toujours maîtrisé.



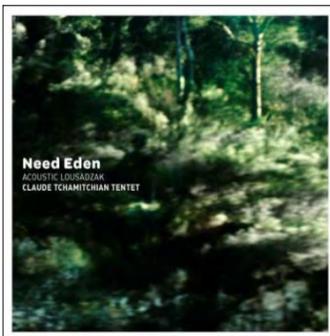
**Amit Friedman**  
*Long Way To Go*

Dot Time Records

**Par Patrick Braud**

Dès les premières notes, l'oreille est accrochée par le son, le rythme entraînant. C'est pop. Oui, mais c'est jazz. Incroyable pulsation. Qui s'accélère. Qui se ralentit. Toujours bien là, mais élastique. C'est pop. Oui, mais c'est incroyablement oriental. Par les sons, notamment celui de l'oud, instrument peu présent en jazz comme le ferait remarquer Rabih Abou Khalil. Par les rythmes, des ritournelles d'Arabie qui prennent de l'ampleur grâce au jazz. C'est tango aussi, et c'est la chanteuse chilienne Claudia Acuna qui nous fait rêver de Buenos Aires. C'est candombe, rythme ensorcelé et ensorcelant. C'est blues, blues de New York par la voix de Tamar Eisenman, blues yéménite par celle de Ravid Kahalani, qui conclue ce généreux et voyageur album par l'antienne Love Must Be the Way. C'est catchy, comme diraient les Américains, qui d'ailleurs ont été pris par le précédent et premier album Sunrise. Engouement partagé par les Israéliens, pays d'où vient le talentueux compositeur et leader de l'album : Amit Friedman. Il excelle au saxophone avec lequel il emmène le reste du sextet (piano, batterie, basse, percussions) sur tous ces rivages. Et nous les suivons avec grand plaisir !

## Playing in Eden



### Claude Tchamitchian Tentet – Need Eden Acoustic Lousadzak

Émouvance/Absilone

Par Dom Imonk

Au printemps dernier, la critique avait été unanime à propos de "Traces", album du contrebasiste et compositeur Claude Tchamitchian en sextet, qui évoquait ses origines arméniennes, la douleur endurée par tout un peuple, et la mémoire de son père, auquel il dédiait cette œuvre majeure. Aujourd'hui, c'est avec le tentet Acoustic Lousadzak que Claude Tchamitchian présente son nouveau projet "Need Eden", dont le titre parle. Le vert profond de la pochette, et la variété de son contenu, forment un décor impressionniste délicat, signe de vie intense. La musique riche et complexe s'évade des jardins jazz, pour atteindre une forêt d'essence contemporaine, qui n'effraie pas l'auditeur, mais a plutôt tendance à l'inviter à découvrir de nouveaux espaces émotionnels. En cela, Claude Tchamitchian

et ses magnifiques musiciens se posent en passeurs éclairés, qui ont la bienveillance de nous amener, sur une musique orchestrale bouillonnante d'invention, à assister au spectacle de la vie, de notre vie, en trois actes judicieusement écrits et découpés en trois parties chacun. La poésie naît de chaque mot, de chaque note, et une impression de clarté et d'ampleur lyrique est perçue dès le 1<sup>er</sup> Acte "Éveil", dont les "Montagnes intimes" sont un sommet. On sera ébloui par le 2<sup>e</sup> acte "Lumières" dont "Imaginer l'éternité" et "Laisser se laisser" explosent de free et "L'ivresse du chemin" scintille des percussions d'Edward Peraud. Le 3<sup>e</sup> acte "Passage" est empreint par endroit d'un folklore vif à la joie triste, et se franchit à la fin "De l'autre côté d'où tu es né". Le chant de Géraldine Keller illumine l'ensemble et le niveau de tous ces musiciens d'exception situe ce disque époustouflant à des altitudes rarement atteintes. Géraldine Keller (voix), Fabrice Martinez (tp, tp pic, bugle), Catherine Delaunay (cl), Roland Pinsard (cl, cl basse), Régis Huby (vln), Guillaume Roy (vl alto), Stéphan Oliva (p), Rémi Charmasson (gtr), Edward Peraud (bat, perc) et Claude Tchamitchian (ctb, comp).

[www.tchamitchian.fr](http://www.tchamitchian.fr)



### Adrien Chicot Playing in the dark

Gaya Music Production

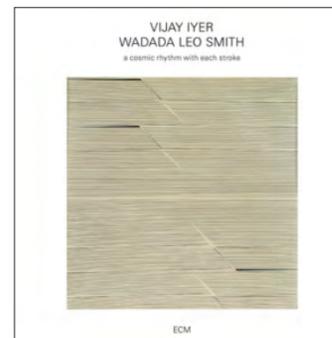
Par Dom Imonk

Après avoir appris tout jeune le piano en autodidacte, Adrien Chicot a étudié à l'IACP (dirigé par les frères Belmondo), puis a rapidement débuté une carrière, riche en rencontres qui comptent, notamment avec la "nouvelle génération" dont il fait partie, ce qui l'a mené de grands festivals en clubs célèbres, et a forgé ce style qui plaît et qui est très demandé. Il a ainsi maintes fois partagé la scène avec de réputés musiciens, ou a collaboré avec eux en studio. Il fait aussi partie du Samy Thiébault Quartet et du Julien Alour Quintet, deux formations très en vue, ce à quoi il n'est pas étranger. En 2014, il sort son premier album "All In", en trio avec ses amis Sylvain Romano (ctb) et Jean-Pierre Arnaud (bat), qu'il retrouve pour ce tout nouveau disque, "Playing in the dark", qui propose neuf thèmes. Hormis "Lush

Life" (Billy Strayhorn), il arrange et compose les huit autres morceaux qui révèlent une écriture élégante, inspirée et furieusement actuelle, dont l'essence avait déjà été remarquée dans "All In". Son style particulier et joué ne lui fait cependant pas renier des influences qu'il respecte, McCoy Tyner, Herbie Hancock sont les plus souvent cités, ainsi qu'Ahmad Jamal, maintes fois venu à Marciac, comme lui-même le fit. Ses deux compères assurent une rythmique magnifique d'invention et d'à-propos, et c'est un bonheur que de les voir réunis dans ce projet, quand on sait le nombre d'autres engagements qu'ils doivent satisfaire. De "Late" et son riff obsédant à "Sunset with the birds" qui le reprend, animé de jolis cris d'oiseaux qui concluent délicieusement le disque, sur un mode écologique, on déguste ce jazz comme si l'on se trouvait en club, de tempos appuyés en ballades suaves, "Fourth floor", "Under the tree", le morceau titre, ample et gracieux, et ce beau "Lush life" profond et réfléchi. On passe un superbe moment à l'écoute de cette musique, dont le son est joliment capté par Recall Studio (Pompignan – 30).

[www.adrienchicot.com](http://www.adrienchicot.com)

## Duos d'altitude



### Vijay Iyer Wadada Leo Smith A cosmic rhythm with each stroke

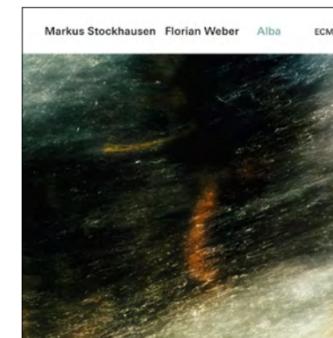
ECM

Par Dom Imonk

Quand on prononce les noms de Vijay Iyer et de Wadada Leo Smith, les yeux brillent de curiosité. Le premier est un réputé pianiste, bien connu des musiciens à têtes chercheuses, le deuxième est un monument de la trompette, issu du collectif de Chicago nommé AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians). Tous deux sont sur le label ECM. Le trompettiste y enregistra "Divine love" en 1979 et "Kulture jazz" en 1994, alors que le pianiste, son premier album "Mutations" en 2014, suivi de "Break stuff" en trio en 2015. Les deux hommes s'étaient par ailleurs rencontrés au sein du Golden Quartet de Smith, et avaient bien vite trouvé des territoires communs d'expérimentations sonores, en écriture ou en improvisation. Début 2015, un mémorable concert

en duo, au Stone à New York, les poussa à continuer ce chemin par l'enregistrement d'un disque. Le concept de "A cosmic rhythm with each stroke" était né. On sait le fervent engagement de Wadada Leo Smith pour les grandes causes : "Ten freedom summers", album colossal, qui évoque les mouvements civiques aux USA, ou les élans écologiques de "The great lakes suites" ou encore de "America's national parks". On ne s'étonnera donc pas que le duo s'engage lui aussi, sous forme d'une bouleversante dédicace à l'artiste indienne Nasreen Mohamedi, à laquelle une grande part de l'album est consacrée, en une suite divisée en sept thèmes, extraordinaires de complexité et d'inventivité. De splendides dialogues, ou des monologues recueillis, s'instaurent, faits de silences, de traits vifs de trompette, de piano, de chuchotements électro. On y évoque la vie, la mort, les croyances, la minéralité, le feu, et l'eau sur un très beau "Notes on the water". C'est le doux "Passage" de Vijay Iyer qui avait ouvert le disque, Wadada Leo Smith le referme avec "Marian Anderson", dédiée à cette chanteuse américaine engagée elle aussi dans la lutte pour les droits civiques. Album cosmique.

<http://vijay-iyer.com/>  
<http://wadadaleosmith.com/>



### Markus Stockhausen/Florian Weber Alba

ECM

Par Dom Imonk

Nous sommes nombreux à apprécier Markus Stockhausen pour la finesse de son jeu de trompette et la qualité de son écriture. Cependant, il se fait rare, mais ce n'est pas un défaut et on le lui pardonne, car ses compositions n'en demeurent pas moins de précieuses pépites. En 2000, il avait enregistré "Karta", remarquable disque où l'on pouvait voir autour de lui réunies des figures d'ECM, Arild Andersen, Patrice Héral et Terje Rypdal. Il participa aussi aux albums d'autres grands noms du label : Ralph Towner, Gary Peacock, et son propre père Karlheinz Stockhausen. Florian Weber est pianiste, on le connaît moins, mais n'en est pourtant pas à son premier galop d'essai. Il possède lui aussi un sérieux cursus pour avoir côtoyé nombre d'artistes réputés, comme Donny McCaslin,

Dan Weiss, Angelika Niescier et même Albert Mangelsdorff et Lee Konitz, lesquels il accompagna avec son trio Minsarah. Il s'est à ces occasions retrouvé sur de prestigieux labels tels qu'Enja et Intakt records. Nous avons donc affaire à deux belles personnalités musicales, qui ne pouvait que s'entendre, même si leur parcours est différent. Après s'être connus et avoir collaboré au sein du sextet world music "Eternal Voyage", les deux hommes ont poursuivi leur chemin en formant le duo actuel qui existe depuis bientôt sept ans, "Alba" est son premier disque. Ils se partagent les quinze compositions, fluides et éthérées, qui suggèrent le rêve et les grands espaces, avec envolées lyriques de trompette ou de bugle, soutenues par un magnifique piano, tantôt romantique, tantôt plus appuyé. Comme c'est souvent le cas chez ECM, les titres défilent en une mise en scène à l'esthétique subtile, une certaine mélancolie se dégage du spectacle sonore, l'image de la brume matinale sur un lac, qui peu à peu s'évanouit au soleil. Il y a aussi par moment de petites notes qui s'échappent, et évoquent avec magie un folklore imaginaire. Très bel album, à écouter au bord de l'eau.

[www.markusstockhausen.de/](http://www.markusstockhausen.de/)  
[www.florianweber.net/](http://www.florianweber.net/)

## Vaccinés prog'



### Bussonnet/Collignon/Godin/Vaillant Wax'In

Le Triton/L'autre distribution

Par Dom Imonk

Bien souvent, on voit le nom "Le Triton" cité dans la presse spécialisée ou sur des pochettes de disques. Ça intrigue! Alors on farfouille par-ci par-là, et on comprend que c'est un lieu musical très actif, qui ne lézarde pas vraiment. Sa programmation bouillonne et aime les artistes pointus, même chose pour la production d'albums, autre activité du lieu. Wax'In est l'un des nombreux projets soutenus par Le Triton et va en remuer plus d'un car l'énergie que dégage sa musique est impressionnante. En fait Wax'In est un "super groupe" qui tire son essence plombée du jazz fusion, du hard rock et d'un soupçon de prog. Tout ça bien dosé, ça donne un cocktail explosif, d'autant qu'il est servi par quatre peintures qui n'ont pas froid aux yeux, ni aux oreilles, et qui ont déjà fait parler d'elles. Jugez plutôt :

Philippe Bussonnet, bassiste de Magma, Franck Vaillant, batteur multi demandé, Christophe Godin, guitariste label international et Médéric Collignon, chanteur, cornettiste et électromagicien, l'ion libre de notre planète jazz, friand de rock progressiste (Jus de Bocse "A la recherche du Roi Frippé"). Pas étonnant qu'avec tout ça, et un son très punchy (J. Vivante du Triton), leurs sept compositions aient un p'tit goût d'pomme! "Wax'One" ouvre l'album en furie. Cuivre militant soufflé à blanc, rythmique d'airain et ondulations de guitare mercure. Orchestration à la couture près, aiguille au rouge. Ça continue, au début calme avec "Head Cleaner", puis ça s'affole en irrésistible polyrythmie. "Krom", pièce majeure à la complexité royal pourpre, hachurée de speed céleste. Mais voilà que "Raja" s'tend de beauté pour aguicher un "Brrrutus" fou, autre cartouche. Non, "Tolondule" n'as pas décidé d'éteindre ce feu qui continue de nous dévorer, d'autant qu'un souffle wah wah 70 s attise la braise sur fond de lave collective, il fait chaud, et la guitare qui cavale encore! "Listen to the silence", adapté de George Russell, referme en mode plus jazzy la chaudière de ce disque passion.

[www.letriton.com/artistes/les-groupes/wax-in-4023](http://www.letriton.com/artistes/les-groupes/wax-in-4023)



### SuPerDoG In the court of the Crimson King

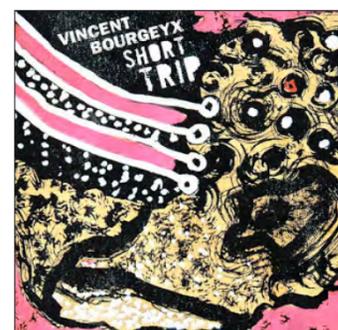
L'Oreille en Friche/Inouïe distribution

Par Dom Imonk

Reprendre du King Crimson, célèbre groupe britannique de rock progressif, ce n'est déjà pas chose aisée tant son écriture est riche et sa production abondante, mais si c'est un mini brass band de trois soufflants qui le fait, seulement accompagné d'une batterie, alors là ça tient carrément du saut à l'élastique du haut d'une falaise, de nuit et sans lampe frontale. Et pourtant SuPerDoG l'a fait! Entendez par SuPerDoG Florent Briqué (tp, bgl), Guillaume Nuss (tbn), Fred Gardette (sax baryt) et Christophe Telbian (bat). Quatre garçons d'univers musicaux différents. Ils ont étudié dans des conservatoires, enseignent pour certains, et la singularité de leurs expériences respectives, où l'on parle tour à tour de sound painting, de ska, de musiques improvisées et de

ciné concert, pouvait laisser présager un tel projet. Nos quatre aventuriers de l'arche pourpre ont donc pioché dans le trésor du Roi et en ont extrait des pépites, issues de diverses périodes de son règne. Les plus connues, comme "21 st century schizoïd man", "Vroom vroom" ou "Elephant talk" restent fidèles au souvenir qu'on en a gardé, grâce à des arrangements bien enlevés, qui préservent leur impact originel, tout en les parant de couleurs fraîches, par les jeux combinés des cuivres et du sax baryton, dont la vigueur collective n'est jamais dénuée d'humour. La touche rock qui propulse le groupe, c'est la batterie, inventive, pêchue et précise. Au rayon des autres morceaux bien connus, "I talk to the wind" est plus profondément réécrit, plus joué et donc privé de sa mélancolie initiale. Et ce sera plutôt l'inverse pour "The power of believe". "Dangerous curves" est un vrai tube, hyper speedé, qui permet au batteur une mise en avant méritée. Ce disque est aussi l'occasion de redécouvrir King Crimson, par des morceaux oubliés "Indoor games", "Moonchild", ou en s'amusant à en comparer d'autres avec les originaux. Il nous faudra bien vite voir ce SuPerDoG en concert, au risque de se faire mordre les mollets!

<https://www.facebook.com/Superdog-1268775033148667/>



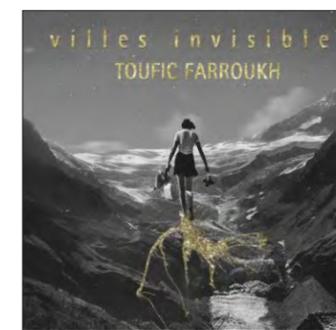
### Vincent Bourgeyx Short Trip

Fresh Sound Records



### Connie & Blyde La mer électrique

La Boite à Sandrine



### Toufic Farroukh Villes invisibles

L'autre Distribution



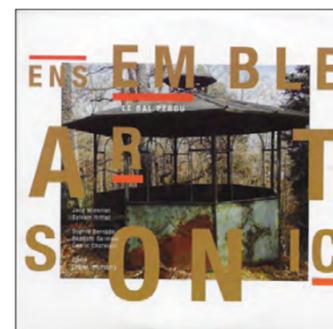
### David Tixier The Giant Corners

Unit Records



### Anne Carleton So High

JBMA



### Ensemble Art Sonic Le bal perdu

L'autre Distribution



### Sarah Lancman Inspiring Love

Starprod



### Eric Legnini Waxx Up

Ephélide



### Edouard Ferlet Think Bach Op.2

Mélisse



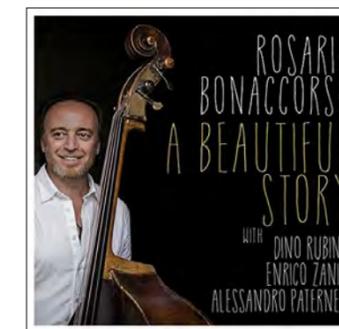
### Paul Lay The Party

Laborie Jazz



### Siks Haedo Ready to Travel

Plaza Mayor Compagny



### Rosario Bonaccorso A beautiful story

Via Veneto

## BORDEAUX MÉTROPLOLE

### L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue  
Bordeaux [www.apollobar.fr](http://www.apollobar.fr)

### L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux  
<http://barlavantscene.fr>

### Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux  
[www.lebistrotboheme.com](http://www.lebistrotboheme.com)

### Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac  
[www.grandlouis.com](http://www.grandlouis.com)

### Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux  
[www.lecaillou-bordeaux.com](http://www.lecaillou-bordeaux.com)

### Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux  
[www.cafedesmoines33.com](http://www.cafedesmoines33.com)

### Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

### Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux  
[www.au-chat-qui-peche.fr](http://www.au-chat-qui-peche.fr)

### Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

### Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux  
[www.hotel-de-seze.com](http://www.hotel-de-seze.com)

### Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges  
[www.lecottagedulac.fr](http://www.lecottagedulac.fr)

### Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

### La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien Bordeaux

### Le Grenier Bordelais

246 Bld JJ Bosc, Bordeaux

### Le Komptoir Caudéran

341 av du Maréchal de Lattre de Tassigny  
Caudéran  
[www.lekomptoircauderan.fr](http://www.lekomptoircauderan.fr)

### L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

### Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux  
[www.chezlepepere.com](http://www.chezlepepere.com)

### Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux  
33 rue Charles Domercq

### Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux  
[quartierlibrebordeaux.com](http://quartierlibrebordeaux.com)

### Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon  
[www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

### The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

### Le Tapa' l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

### Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

### Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

## GIRONDE

### Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

### La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire  
[www.bar.labellelurette.com](http://www.bar.labellelurette.com)

### Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton  
[www.cafelebaryton.fr](http://www.cafelebaryton.fr)

... et consultez la rubrique [Agenda]  
sur le site [www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr)



# BORDEAUX SWING ART



POUR FÊTER SES  
10 ANS SWING ART  
PROPOSE TOUT UN PROGRAMME  
DE FESTIVITÉS

18 / 19  
MARS 2017  
BORDEAUX  
HALLE DES CHARTRONS

Scène ouverte aux musiciens  
pendant le festival  
SWING ART

Si vous souhaitez participer  
contact : 06 15 75 77 76  
[cathe.reglat@free.fr](mailto:cathe.reglat@free.fr)

Ne pas jeter sur la voie publique - Réalisation : Claire MARQUET / dimacouet@gmail.com



RETROUVEZ TOUT LE PROGRAMME SUR  
[WWW.SWINGTIME.FR](http://WWW.SWINGTIME.FR)

swingtime bordeaux ☎ 06 15 75 77 76 ☎ 06 19 16 44 96



**Manu Katché**

**VENDREDI 10 MARS 2017 / 20:30**

Du jazz au funk, le "son" de Manu Katché est inclassable et pourtant reconnaissable entre mille.

Rocher de Palmer, Cenon

**Renaud Garcia-Fons & Dorantes**

**VENDREDI 17 MARS 2017 / 20:30**

Un contrebassiste et un pianiste palpitants témoignent avec panache et densité de l'attraction mutuelle entre le jazz et le flamenco.

Rocher de Palmer, Cenon

**Kyle Eastwood**

**SAMEDI 18 MARS 2017 / 20:30**

Chez les Eastwood, le jazz est une histoire de famille. Une bande son qui guide le contrebassiste Kyle Eastwood depuis son plus jeune âge.

Rocher de Palmer, Cenon

**Brunch musical et projection du film Gran Torino**

**DIMANCHE 19 MARS 2017 / 14:00**

Rocher de Palmer, Cenon

**Edmond Bilal Band + Erik Truffaz quartet**

**VENDREDI 24 MARS 2017 / 20:30**

Chaque projet d'Erik Truffaz est l'occasion de suivre le parcours d'un musicien à la signature sonore unique.

Salle Gérard Philipe Martignas-sur-Jalle

**Franck Dijeau Big Band**

**MARDI 28 MARS 2017 / 19:30**

Rocher de Palmer, Cenon



**Post Image avec Médéric Collignon, John Greaves et Alain Debiossat**

**JEUDI 30 MARS 2017 / 20:30**

Une pluie d'invités et un nouvel album, Post Image fête ses 30 ans de carrière comme il se doit. Entre amis et en grande pompe.

Rocher de Palmer, Cenon

**Bruno Tocanne**

**VENDREDI 31 MARS 2017 / 20:30**

Une suite librement inspirée de l'univers du Rock Bottom de Robert Wyatt.

Rocher de Palmer, Cenon

**Roger 'Kemp' Biwandu**

**MARDI 4 AVRIL 2017 / 20:30**

De Palmer aux scènes internationales, itinéraire d'un enfant du quartier qui vient travailler son nouvel album à la maison ou presque.

Rocher de Palmer, Cenon

**Mammal Hands**

**JEUDI 6 AVRIL 2017 / 20:30**

Et si le renouveau du jazz, c'était eux ?

Rocher de Palmer, Cenon

**Michel Godard, Jon Sass**

**SAMEDI 8 AVRIL 2017 / 20:30**

Loin des idées préconçues et des images d'Épinal sur le tuba, Michel Godard et Jon Sass explorent sans relâche la richesse infinie de leurs instruments.

Rocher de Palmer, Cenon

**Theorem of Joy**

**VENDREDI 14 AVRIL 2017 / 20:30**

Lauréat du Tremplin Action Jazz 2017

Rocher de Palmer, Cenon

**Tigran**

**SAMEDI 22 AVRIL 2017 / 20:30**

Référence mondiale du piano, Tigran rallie à ses notes les amateurs de classique, de jazz et de folklore arménien.

Rocher de Palmer, Cenon

**Frank Catalano quartet**

**VENDREDI 28 AVRIL 2017 / 20:30**

Le saxophoniste de Chicago et ses French guys promettent une soirée explosive.

Rocher de Palmer, Cenon

**Gospel World**

**SAMEDI 29 AVRIL 2017 / 20:30**

La grande fête gospel reprend ses quartiers au Rocher de Palmer pour sa 3ème édition !

Rocher de Palmer, Cenon

**Raul Midón**

**MARDI 2 MAI 2017 / 20:30**

Aventurier éclectique, Raul Midón allie feeling et voix de diable pour une soirée vibrante de soul.

L'Entrepôt Le Haillan

16 AU 19 MARS ORTHEZ / 2017

Orthez LES ANGES CULTURELLES

JAZZ NATUREL Festival

+ Festival OFF concerts. expos. rencontres...

BILLETTERIE : Service Culturel 05 59 69 76 83 www.ticketmaster.fr www.mairie-orthez.fr

HENRI TEXIER  
B. COMME FONTAINE  
SOUL SHINE VOICES GOSPEL  
THE HEADBANGERS  
RENAUD GARCIA-FONS ET DORANTES  
PAUL LAY TRIO

**Sextet de jazz de l'ONBA**

**VENDREDI 10 MARS 2017 / 20:00**

Auditorium Bordeaux

**John Mayall**

**MERCREDI 15 MARS 2017 / 20:00**

Théâtre Femina Bordeaux

**Didier Lockwood**

**DIMANCHE 19 MARS 2017 / 20:00**

Casino Théâtre Barrière Bordeaux

**Jacky Terrasson, Lionel et Stéphane Belmondo**

**MERCREDI 22 MARS 2017 / 20:00**

Auditorium Bordeaux

**Johnny Gallagher**

**VENDREDI 24 MARS 2017 / 20:00**

Bootleg Bordeaux



Esplanade Linné, Bordeaux

**Remi Toulon trio**

**SAMEDI 4 MARS 2017 / 21:00**

**Lydia Filipovic**

**JEUDI 9 MARS 2017 / 20:30**

**Akoda**

**SAMEDI 11 MARS 2017 / 21:00**

**Monique Thomas Vocal Jam**

**MERCREDI 15 MARS 2017 / 20:30**

**Golino, Giron, Gaubert**

**JEUDI 23 MARS 2017 / 20:30**

**Thomas Bercy, Julien Dubois**

**MERCREDI 29 MARS 2017 / 20:30**

**Michael Cheret trio**

**VENDREDI 31 MARS 2017 / 20:30**

**Parc X trio**

**JEUDI 6 AVRIL 2017 / 20:30**

**Affinity**

**VENDREDI 7 AVRIL 2017 / 20:30**

**Jazz River trio**

**JEUDI 13 AVRIL 2017 / 20:30**

**Youpi quartet**

**VENDREDI 14 AVRIL 2017 / 20:30**

**Carolina Carmona trio**

**SAMEDI 15 AVRIL 2017 / 21:00**

**Monique Thomas Vocal Jam**

**MERCREDI 19 MARS 2017 / 20:30**

**Ndobo Emma**

**SAMEDI 22 MARS 2017 / 21:00**

**Jim Funnell's Word Out**

**JEUDI 27 AVRIL 2017 / 20:30**

**Atrisma**

**SAMEDI 29 AVRIL 2017 / 21:00**

RÉSERVATION OBLIGATOIRE // MAIRIE DE BILLÈRE SERVICE CULTURE : 05 59 40 03 30

ENTRÉE GRATUITE - SALLE DE LACAZE

**TONNERRE DE JAZZ** SUR BILLÈRE

Jeudi 9 mars // 20h30 Tremplin Jazz

Vendredi 10 mars // 20h30 Anne Quillier sextet

Samedi 11 mars // 11h 1ère partie : Impro jazz 2e partie : concert "Forgotten Waters"

Samedi 11 mars // 20h30 1ère partie : Critical quartet Experience 2e partie : Daniel Zimmermann Quartet

VILLE DE Billère

**Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...**

Dynamiser et soutenir la scène jazz à Bordeaux et dans la région Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens, les clubs de jazz, les festivals, les producteurs et la presse.

Adhérez en vous inscrivant sur [www.actionjazz.fr](http://www.actionjazz.fr), vous serez abonné gratuitement au webzine

**LA GAZETTE BLEUE**

Toute l'actualité du jazz en Aquitaine : interviews, portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

au **BLOG BLEU** <http://blog.actionjazz.fr/>

... et des **places de concerts** à gagner tout au long de l'année !

SPECTACLE MUSICAL HUMORISTIQUE

Voisins de piano

CONCERTS

Eric Lecordier Trio & Daniel Hue  
Michel Pastre Quintet  
Monique Thomas Quartet



du 30 mars au 2 avril 2017

SOUSTONS



Points de vente : Office de Tourisme de Soustons 05 58 41 52 62 - tourisme@soustons.fr // www.soustons.fr  
Festik : culturesoustons.festik.net



Les partenaires d'Action Jazz



Les festivals partenaires



www.actionjazz.fr